

ClicMag

JOHANN STRAUSS

La dernière danse du Roi de la valse





J. Beer : Polnische Hochzeit, opérette
Rüping; Bernhard; Schukoff
Ulf Schirmer
CP0555059 - 2 CD CPO



N. Dostal : Die ungarische Hochzeit, opérette
Taruntsov; Riel; Zisterer; Franz Lehar-Orchester; Marius Burkert
CP0777974 - 2 CD CPO



L. Fall : Brüderlein fein, opérette en 1 acte
A. Krabbe; A. Böing; Chœur et Orchestre de la radio de Cologne; Axel Kober
CP0777796 - 1 CD CPO



L. Fall : Der fidele Bauer, opérette
Scherwitzl; Suhrada; Amesmann
Noack; Vinzenz Praxmarer
CP0777591 - 2 CD CPO



L. Fall : Die Kaiserin, opérette en 3 actes
Portmann; Taruntsov; Barth-Jurca; Franz Lehar-Orchester; Marius Burkert
CP0777915 - 2 CD CPO



L. Fall : Madame Pompadour, opérette en 3 actes
Annette Dasch; Heinz Zednik; Chœur du Volkoper de Vienne; Andreas Schüller
CP0777795 - 1 CD CPO



R. Heuberger : Der Opernball, opérette en 3 actes
Grazer Philharmonisches Orchester; Marius Burkert
CP0555070 - 2 CD CPO



E. Kálmán : La Bayadère, opérette en 3 actes
Susanne Daum, soprano; Chœur et Orchestre de Cologne; Richard Bonyng
CP0777982 - 2 CD CPO



E. Kálmán : La vedette tzigane, opérette
Lienbacher; Rossmann; Todorovich; Claus Peter Flor
CP0777058 - 2 CD CPO



R. Keiser : Pomona, opérette
Hirsch; Vermeulen; Spogis; Kobow; Thomas Ihlenfeldt, direction
CP0777659 - 2 CD CPO



G. Kerker : Opérettes «Die oberen Zehntausend», «Burning to Sing»...
Kottmar; Stefanoff; Wiener; Gnauck; Howard Griffiths, direction
CP0777509 - 2 CD CPO



F. Lehár : Das Fürstenkind, opérette en 1 prélude et 2 actes
Reiss; Mills; Klink; Orchestre de la radio de Munich; Ulf Schirmer
CP0777680 - 2 CD CPO



F. Lehár : Der Graf von Luxemburg (Le Comte de Luxembourg), opérette en 3 actes
Vassalli; Hamman; Wagner; Kessler; Haase; OS d'Osnabrück; Daniel Inbal
CP0777788 - 2 CD CPO



F. Lehár : Der Sterngucker, opérette en 3 actes
Rohrbach; Sturdlott; Wörle; Odinius; Köhler; Johannes Goritzki, direction
CP0999872 - 2 SACD CPO



F. Lehár : Die Juxheirat, opérette
Maya Boog; Jevgenij Taruntsov; Marius Burkert
CP0555049 - 2 CD CPO



F. Lehár : Eva, opérette en 3 actes
Fadayomi; Antonic; Alessandri; Malik; Wolfgang Bozic
CP0777148 - 2 CD CPO



F. Lehár : Frasquita, opérette en 3 actes
Schirmacher; Scherwitzl; Vinzenz Praxmarer
CP0777592 - 2 CD CPO



F. Lehár : Frühling, opérette
Krahenfeld; Browner; Wörle; Köhler; Johannes Goritzki
CP0999727 - 1 CD CPO



F. Lehár : Giuditte, opérette en 5 tableaux
Libor; Scherwitzl; Schukoff; Simon; OS de Andernach; Herze; Dermota; Orchestre de la radio de Munich; Ulf Schirmer
CP0777749 - 2 CD CPO



F. Lehár : Der Göttergatte, opérette en 3 actes
Elena Mosuc; Zoran Todorovic; Isabella Stettner; OS Radio Bavarische; Ulf Schirmer
CP0777029 - 2 CD CPO



F. Lehár : Le Pays du sourire, opérette
Nylund; Bauer; Beczala; Kaimbacher; Ulf Schirmer
CP0777303 - 2 CD CPO



F. Lehár : Le Réparateur de chaudrons, opérette
Heinz Zednik; Adolf Dallapozza; Helga Papouschek; OS de Vienne; Hans Graf
CP0777038 - 2 CD CPO



F. Lehár : Le Tsarévitch, opérette
Winkler; Reinprecht; Klink; Landshamer; Ulf Schirmer
CP0777523 - 2 CD CPO



F. Lehár : Mazurka bleue, opérette
Bauer; Stojkovic; Begemann; Weigel; Frank Beermann
CP0777331 - 2 CD CPO



F. Lehár : Paganini, opérette en 3 actes
Kaiser; Liebau; Todorovic; Zysset; OP de la radio de Munich; Ulf Schirmer
CP0777699 - 2 CD CPO



F. Lehár : Schön ist die Welt, opérette en 3 actes
Elena Mosuc; Zoran Todorovic; Isabella Stettner; OS Radio Bavarische; Ulf Schirmer
CP0777055 - 1 CD CPO



F. Lehár : Wiener Frauen, opérette; Ouvertures «Der Göttergatte»...
Pfeffer; Kalvelage; Hoffmann; OS de la radio de Cologne; Helmut Frochauer
CP0999326 - 1 CD CPO



F. Lehár : Wo die Lerche singt, opérette en 4 tableaux
Ernst; Feldhofer; Tauntsov; Orchestre Franz-Lehar; Marius Burkert
CP0777816 - 2 CD CPO



F. Lehár : Zigeunerliebe, opérette
Schellenberger; Stojkovic; Schneider; Todorovic; Franz-Lehar; Marius Burkert, direction
CP0999842 - 2 CD CPO



Karl Millöcker : Gasparone, opérette en 3 actes
Ernst; Martin; Portmann; Zisterer; Marius Burkert, direction
CP0777815 - 2 CD CPO



Oskar Nedbal : Die Winzerbraut, opérette en 3 actes
Musik Theater Schönbrenn; Herbert Mogg
CP0777629 - 2 CD CPO



Sigmund Romberg : Le Prince Étudiant, opérette en 4 actes
Dominik Wörtli; Anja Petersen; Frank Blees; John Mauceri, direction
CP0555058 - 2 CD CPO



F. von Suppé : Fatinizta, opérette en 3 actes
Antonic; Houtzeel; Bauer; Scheschareg; Adler; Vinzenz Praxmarer
CP0777202 - 2 CD CPO



F. von Suppé : La dame de pique, opérette
Bartz; Erdmann; Pfeffer; Dewald; Michail Jurowski, direction
CP0777480 - 1 CD CPO



Carl Zeller : Der Obersteiger, opérette
Musik Theater Schönbrenn; Herbert Mogg
CP0777549 - 2 CD CPO



C. Michael Ziehrer : Die drei Wünsche, opérette
Musik Theater Schönbrenn; Herbert Mogg
CP0777404 - 2 CD CPO



Johann Strauss II (1825-1899)

Cendrillon, musique pour ballet

ORF Radio-Symphoniorchester Wien; Ernst Theis, direction

CP0777950 • 2 CD CPO

Rudolf Lothar le lui avait suggéré : il était temps que le Roi de la Valse quittât les salons pour faire danser tout un corps de ballet. De toute façon ses succès à l'opéra commandaient cette nouvelle conquête. Hanslick l'en pressa, et Mahler, alors Directeur de l'Opéra de Vienne assembla un jury pour trouver le meilleur scénariste possible. Kolmann, un gentilhomme de la Cour, remporta la palme : sujet rabâché, Cendrillon. On sait la suite, Johann Strauss marqua peu d'enthousiasme pour ce canevas, sa plume traina, un premier acte complet, quelques bribes du second, des idées et des esquisses pour l'ensemble notées dans le plus grand désordre,

puis la mort qui suspendit tout. C'était sans compter avec Josef Bayer, qui fouilla les manuscrits et assembla ce qui restait pour terminer le ballet. Mahler douta de la paternité de ces compléments, refusa de diriger l'œuvre même lorsqu'il eut les manuscrits de Strauss sous les yeux. Finalement ce sera Berlin qui montera l'œuvre, puis, Mahler une fois parti, Weingartner à Vienne. Succès d'estime toujours, le ballet fut quasi oublié jusqu'à ce que Richard Bonyngue lui donne une seconde chance au milieu des années 1970 allant jusqu'à l'enregistrer pour Decca. Ernst Theis et ses viennois mettent beaucoup de caractère à cette œuvre ultime qui n'est absolument pas un testament, se souvenant que Strauss avait déjà brillamment composé un ballet formidable pour le 3e acte de son Ritter Pasman. L'esprit du conte infuse dans ce ballet assez peu classique une fantaisie qui doit certainement aussi beaucoup à Bayer, lui-même auteur célèbre de partitions chorégraphiques, et l'orchestre de Strauss qui se voua si longtemps au bref, étend ici des ramifications symphoniques surprenantes, sans que jamais la singulière narration de ce ballet-pantomime ne s'en trouve amoindri : écoutez seulement le Premier tableau du Troisième Acte. Au final une partition délicieuse, qui ne sonne jamais bricolée, et devrait retrouver plus souvent la faveur des compagnies de danse. (Jean-Charles Hoffelé)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

L'offrande musicale, BWV 1079

Solistes de l'Orchestre Baroque de Turin [Francesca Odling, flûte traversière; Svetlana Fomina, violon, alto; Paola Nervi, violon; Nicola Brevelli, violoncelle; Gianluca Cagnani, orgue, clavicin]; Ensemble Sol Invictus

ELECLA18058 • 1 CD ELEGIA

Ce qui s'appelle travailler pour le roi de Prusse. Frédéric II reçut en son palais de Sans-Souci celui qu'il appelait « le vieux Bach », lequel en eut à s'en faire, des soucis. Car son auguste admirateur lui soumit à la flûte un air (thema regium) pour improviser à trois voix, davantage si affinités. Mais trois voix ça va, six voix bonjour les dégâts. Aussi le cantor de Leipzig emmena-t-il son devoir à la maison pour en ressortir jusqu'à ce prodige fameux du grand Ricercar (que fasciné orchestra Webern). Cela dit, c'est toute cette « offrande » (de 1747, trois ans avant la mort de Bach, et on aurait été plus inspiré de titrer ça Envoi musical) qui constitue le sommet de l'art contrapuntique occidental, prolongé par l'Art de la Fugue (autre titre apocryphe) et les Variations Goldberg. Reste l'instrumentation possible. Aux entrelacs stimulants de ce défi labyrinthique (dans le concert orga-

nisé des gloses qui regardent l'espace et meurent dans le temps, aurait dit notre ami le poète Jean Torte), entrelacs convenant jusqu'à un instrument soliste (Charles Rosen au piano !), les solistes de l'Orchestre baroque de Turin ont préféré un nappage sonore un peu fluctuant et indifférencié, non sans effets de pompe. Cordes d'un côté, orgue souvent soliste de l'autre (on aurait préféré justement un recours à la flûte pour l'introduction du thème, et mieux suivre les 6 voix du Ricercar !). Ce parti-pris émoullent n'est pas le nôtre, ce sont les Goldberg qui étaient sensées endormir le comte Keyserling. D'où notre conclusion malherbienne pour qui comprendra : plus j'y vois de hasard plus j'y trouve d'amorce, où le danger est grand c'est là que je m'efforce, en un sujet aisé moins de peine apportant je ne brûle pas tant. (Gilles-Daniel Percet)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

L'offrande musicale, BWV 1079

Ensemble Vintage Köln; Ariadne Daskalakis, violon, direction

EIGEN054 • 1 CD EigenArt

On peut s'interroger sur l'opportunité de proposer un nouvel enregistre-



J. Strauss II : La Chauve-Souris, opérette en 3 actes

Armstrong; Allen; Petrova; LPO
OA0890D - 2 DVD Opus Arte
OABD7004D - 1 BD Opus Arte



J. Strauss II : La chauve-souris, en 3 actes

Gueden; Kmentt; Resnik; Waechter; Berry; Herbert von Karajan
ALC2018 - 2 CD Alto



J. Strauss II : La Chauve-Souris, opérette

Patzak; Güden; Dermota; Poell; Lipp; Wagner; Clemens Krauss
DIAP100 - 2 CD Diapason



J. Strauss II : Carnaval à Rome, opérette en 3 actes

Staatsoperette Dresden
Ernst Theis, direction
CP0777405 - 2 CD CPO



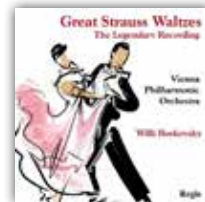
J. Strauss II : Le Mouchoir de la Reine, opérette

Staatsoperette Dresden
Ernst Theis, direction
CP0777406 - 2 CD CPO



J. Strauss II : Prinz Methusalem, opéra-comique

Staatsoperette Dresden
Ernst Theis, direction
CP0777747 - 2 CD CPO



J. Strauss II : Valses célèbres

OP de Vienne
Willi Boskovsky, direction



J. Strauss, Strauss II... : Dances of Old Vienna : The 'Old-Year's Concert'

Willi Boskovsky Ensemble



Schubert, Schulhof, Strauss II : Dances Viennoises

Paul Badura-Skoda, piano

RRC1421 - 1 CD Regis

ALC1237 - 1 CD Alto

GRAM99104 - 1 CD Gramola



Elisabeth Schwarzkopf chante Suppé, Johann Strauss II, Josef Strauss, Heuberger, Zeller, Lehar...
Elisabeth Schwarzkopf; Willi Boskovsky
VAI4390 - 1 DVD VAI Music



J. Strauss, Strauss II, Milöcker, Lehar... : Twenty Gems of Viennese Operette
Rothenberger; Wunderlich; Schwarzkopf...
ALC1249 - 1 CD Alto



J. Strauss II, Siczynski, F. Lehar... : Mélodies
Akiko Nakajima; Wolfgang Rauball; Niels Muus
GRAM98908 - 1 CD Gramola

ment de cet opus BWV 1079 qui en compte déjà beaucoup, et dont certains légendaires à juste titre. Certes, l'ordre des pièces est ici quelque peu bouleversé par rapport aux présentations classiques, puisque la Sonata Sopr'il Soggetto Reale est donnée dès l'entrée, et le Ricercar à 3 et à 6, ici et là dans le cours de l'écoute. Mais l'ensemble d'A. Daskalakis a surtout volontairement ajouté à mi-parcours les arrangements de l'altiste S. Gottschick (né en 1959). Alors, faut-il voir là un collage sacrilège, comme une paire de moustaches plaquées sur la Joconde ? Que non pas. N'oublions pas que, après Mozart, Mendelssohn et Schumann, les musiciens, jusqu'à A. Webern et L. Foss ont eu à cœur d'acclimater la musique du Kantor à leur époque afin de témoigner combien son invention reste toujours contemporaine. Comme pour s'en justifier, les musiciens proposent ensuite les versions originales qui ont servi à composer ce « puzzle » et cet autre canon

per tonos. L'occasion pour nous d'une écoute renouvelée de ce chef d'œuvre de Bach, bâti à partir d'une proposition de Frédéric II. Le tout servi par un jeu vivant, enthousiaste, d'une énergie communicative. (Alain Monnier)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Variations Goldberg, BWV 988 (arr. pour trio à cordes)

Magdalena Kling-Fender, violon; Elzbieta Mrozek-Loska, alto; Robert Fender, violoncelle

DUX1488/89 • 2 CD DUX

En 1985, le compositeur et chef Dmitri Sitkovetsky (fils de la pianiste Bella

Davidovitch) produit cette transcription/reformulation des Goldberg façon poupées russes, connue mais assez peu enregistrée. La source n'en est pas le texte de Bach nous dit-il, mais avec tous ses ornements, ses phrasés et sa dynamique, l'enregistrement de Gould en 1981 (que le pianiste considérait déjà comme une transcription). A l'écoute, il faudrait donc oublier l'original et se référer au disque CBS. Mais voilà : même si l'on n'est pas obligé de considérer cet enregistrement de Gould comme sa plus convaincante vision des Goldberg, il faut bien reconnaître qu'il y donnait à entendre une palette sonore et une liberté agogique sans pareilles (partie chantée improvisée en prime !). Malgré les efforts du transcritteur pour redistribuer les voix entre instruments ou jouer sur les textures et les sonorités, les interprètes polonais de cet enregistrement ne peuvent rivaliser. Certains « trous » dans le discours sont même frappants si l'on a dans l'oreille la manière dont le piano de Gould habitait l'espace en permanence. Mais tous trois font aussi bonne figure que Rachlin-Imai-Maïsky (peut-être un cran au-dessus en matière d'engagement), Sural-Radaï-Sabouret ou le trio Goldberg. Alors que faire ? Oublier l'enregistrement tutélaire, probablement, et écouter cette relecture pour elle-même : les Goldberg sont si grandes qu'elles résistent à tout. Dans cette optique, cette interprétation agile, très propre et à la sonorité très travaillée me paraît largement aussi recommandable que ses concurrentes. (Olivier Eterradosi)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Concertos pour orgue, BWV 593-976-978-975-596 (d'après A. Vivaldi, op. 3 n° 8-12-3-6-11)- Concerto pour orgue, BWV 974 (d'après A. Marcello)

Luca Scandali, orgue

ELEORG18061 • 1 CD Elegia

Ce premier volume des concertos d'après Vivaldi et Marcello laisse perplexe. D'abord, il est enregistré sur un instrument curieux : un orgue de 24 jeux d'esthétique « baroque tardif » (+ jeu de rossignol et cymbale) de construction récente (2007) mais à traction électrique, au diapason moderne, pourvu d'un programme électronique de registrations (séquenceur à mémoires) qui offre 11988 possibilités ! ! ! et d'une alimentation en vent totalement silencieuse (la chasse aux bruits parasites semble, si l'on en croit le livret, avoir été une obsession des facteurs). C'est propre, très propre, trop propre : un Bach découpé au laser, passé au scanner et une exécution quasi chirurgicale (voir par exemple le célèbre BWV593 en la mineur qui ouvre le disque). Certains peuvent appré-

Sélection ClicMag !



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Méodies écossaises, irlandaises et galloises

Lorna Anderson, soprano; Jamie MacDougall, ténor; Trio VanBeethoven (Clemens Zeitlinger, piano; Verena Stourzh, violon; Franz Ortner, violoncelle)

GRAM99174 • 1 CD Gramola

cier, mais je ne trouve quant à moi à cet instrument et à cette interprétation rien de charnel ni de poétique. Il y a là comme une perfection machinale, aseptisée voire robotique. De plus les registrations adoptées aplatissent assez fréquemment le propos musical : une tendance à individualiser à outrance ou à faire ressortir exagérément certaines voix au détriment des autres lignes amène à faire de certains mouvements de simples épreuves. L'interprète a certes été à bonne école (Koopman, Tamminga, entre autres) mais ici la prestation technique prend le pas sur la musicalité et l'humanité. Isoir, par exemple, fait bien autre chose de ces œuvres. (Bertrand Abraham)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Partitas n° 1 à 6, BWV 825-830

Menno van Delft, clavicorde [Clavicorde de Christian Gotthelf Hoffmann, Ronneburg, 1784]

RES10212 • 2 CD Resonus

Bach arrivant à Leipzig veut publier pour s'y faire connaître. A des productions antérieures prêtes à graver (dont rien moins que le Clavier bien tempéré), il préfère l'écriture de ce volume I de sa « Clavier-Übung », que suivront entre autres le Concerto Italien et les Goldberg... défi relevé au rythme d'une partita par an jusqu'en 1731. Dire qu'on les a beaucoup entendues est un euphémisme : qui n'en a pas au moins gravé une (la Bach Society recense en un siècle plus de 400 enregistrements de tout ou partie du recueil, récidivistes et arrangeurs inclus) ? Beaucoup d'entre-nous ont dans l'oreille le clavicin de Leonhardt (qui ne joue aucune répétition) ou celui de Rousset (qui les joue toutes). Et pour les adeptes des interprétations au piano, celle de Gould en 1962 vaut le détour au moins pour sa lisibilité inégalable. Mais voici Menno

Beethoven savait-il qu'en transcrivant quelques chants d'Albion pour un trio, une soprano et un ténor il ajoutait à son catalogue ses plus belles mélodies avec le cycle « A la bien aimée lointaine ? » Certainement, car l'attention qu'il porta à ses « songs » populaires du Pays de Galle, d'Ecosse ou d'Irlande lui inspirèrent des trésors de poésie où l'humour le dispute à la tendresse, où la veine populaire se teinte d'une nostalgie automnale, si bien qu'on touche ici à la part la plus secrète de son œuvre où le démiurge se rapproche secrètement de Mozart. Quelles merveilles que la sélection opérée par Lorna Anderson et Jamie MacDougall ! La soprano écossaise est l'une des plus belles voix d'outre-manche, bien trop rare au disque – cherchez son album de chanson Portugaise de l'ère romantique ! –

van Delft et son clavicorde non lié, un instrument très ancien qui eut longtemps la faveur des compositeurs et des instrumentistes pour la finesse de son jeu et de sa sonorité. La transmission est presque directe entre l'intention de l'exécutant et la corde, dont le son ne peut excéder la durée de la pression sur la touche et à qui on peut conférer un vibrato par le toucher : presque un hybride de luth et de clavecin ! On en perçoit tous les avantages dans la limpidité des danses rapides, et les inconvénients dans certaines danses lentes un peu raides et rythmiquement très décomposées. Mais ce dernier effet s'estompe avec les écoutes répétées, et on comprend qu'il faut à l'auditeur désapprendre son clavecin ! L'instrument, très beau, ne pardonne rien mais van Delft le maîtrise à merveille. Rinçage d'oreilles et plaisir assurés. (Olivier Eterradosi)



Antonio Bazzini (1818-1897)

Quatuor à cordes n° 1 en do majeur; Quatuor à cordes n° 3 en mi bémol majeur, op. 76

Quatuor Bazzini (Lino Megni, violon; Daniela Sangalli, violon; Marta Pizio, alto; Fausto Solci, violoncelle)

TC810202 • 1 CD Tactus

S'ils ne sont pas inédits, on ne peut pas pour autant dire qu'on croule sous les enregistrements des quatuors d'Antonio Bazzini, plus connu pour son activité de virtuose du violon et de professeur (parmi ses élèves Mascagni, Bossi et Puccini, excusez du peu !). Et pourtant, c'est bien une voix originale qu'on entend ici, mariant des influences nord et centre-européennes (il semble bien qu'on perçoive des allusions nettes à Schumann, Mendelssohn, Beethoven... mais aussi à Dvorak ?) au lyrisme de l'opéra italien. Le résultat est

et il faut entendre avec quelle intensité elle déploie la plainte du sublime poème de William Smyth « When mortals all to rest retire ». Cet art si touchant dans une voix si naturellement belle ne peut s'oublier. Jamie MacDougall la rejoint pour quelques duos et brille par l'humour et la verve, le sens de la caractérisation, dans ses propres « songs » : son « Twas a Marechal of France » qui ouvre The British light dragons est irrésistible. L'album ne serait pas aussi réussi sans les élégances subtiles dont le pare le TrioVanBeethoven, auteur d'une intégrale des Trios de l'auteur de la Symphonie Pastorale que je serais bien curieux d'entendre. Et maintenant si Gramola proposait à Lorna Anderson d'enregistrer tout un album de mélodies de Mozart ? Qui sait... (Jean-Charles Hoffel)

très intéressant dans les mouvements lents : ethos inquiet et frémissant, sensualité diffuse, thèmes mouvants... à mon sens, ils valent à eux seuls la découverte des deux œuvres. Ce sont probablement eux aussi qui ont justifié le choix en couverture du portrait, regard perdu et attitude rêveuse, de la lithographe milanaise Carolina Zucchi par son professeur et amant F. Hayez. J'ai trouvé les mouvements rapides moins convaincants par leur construction curieuse, un peu ébouriffée et pas très structurée (ils m'ont parfois fait penser à un commentaire de Célidache à des élèves lui jouant du Brahms : « où allez-vous ? Bien aboyé, mais je n'ai rien compris ! »), et par le traitement des passages dissonants. Il faut dire que la prise de son plutôt acide n'aide pas la prise de son plutôt acide n'aide pas le Quatuor Bazzini, dont je ne suis pas sûr qu'il soit toujours très juste dans les passages les plus remuants. Mais dans un paysage plutôt désertique, leur enregistrement est loin d'être négligeable en attendant peut-être que d'autres ensembles leur emboîtent le pas. (Olivier Eterradosi)



Oskar Böhme (1870-1938)

Russian Revolutionaries, vol. 1. O.

Böhme : Sextuor pour trompettes en mi bémol mineur, op. 30; « Rokoko Suite », op. 46; Nachtmusik, op. 44 pour 2 cornets et 3 trombones; 2 Dreistimmige Fugen, op. 28 / V. Ewald : Quintette en mi bémol majeur, op. 6; Quintette en si mineur, op. 5

The Prince Regent's Band

RES10201 • 1 CD Resonus

Un programme qui ne manquera peut-être pas de réjouir les amateurs mais dont il convient d'embellir de dire qu'il entretient une certaine confusion dans son libellé. En effet, il est abusif de définir les deux compositeurs comme des « révolutionnaires russes ». Ce le serait d'ailleurs tout autant de

donner ce même qualificatif aux œuvres présentées. Si l'on remet les choses en perspective, on conviendra que les ensembles de cuivres étaient forts prisés de la haute aristocratie russe, que ce type de formation a un temps survécu à la Révolution d'Octobre, s'ouvrant à un public plus large, que Böhme comme Ewald s'étaient fait une place dans le milieu musical pétersbourgeois qu'ils ont conservée un moment à Petrograd puis Leningrad. Le premier, originaire d'Allemagne, a ensuite été victime des purges stalinienne avant de mourir assassiné en 1938 ; le second fut également un violoncelliste familier des soirées de M. Belyaev. Tout cela étant dit, le connaisseur appréciera donc ici des partitions qui parfois ont eu du mal à survivre à la tourmente et qui témoignent, de façon quasi-ethnographique, de pratiques musicales et sociales ancrées dans leur contexte spatio-temporel, pratiques auxquelles cette publication rend hommage, par l'interprétation comme par les notes d'accompagnement. (Alain Monnier)



Walter Braunfels (1882-1954)

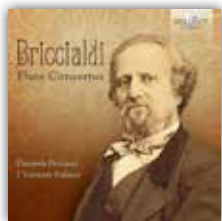
Quintette à cordes, op. 63a; Sinfonia Concertante pour violon, alto, 2 cors et orchestre à cordes, op. 68

Henri Raudales, violon; Norbert Merkl, alto; Karl Reitmayer, cor; Marc Osterlag, cor; Orchestre de la radio de Munich; Ulf Schirmer, direction

CP0777579 • 1 CD CPO

On redécouvre peu à peu la très riche production de Walter Braunfels, musicien rendu célèbre par son bel opéra « les oiseaux » d'après Aristophane dans les années trente avant d'être mis au ban par les nazis (son père était juif), puis d'être taxé d'anachronisme après la guerre. C'est d'autant plus dom-

mage que sa richesse d'inspiration est demeurée indéniable. Le vaste quintette à deux violoncelles date de 1947 ; tout le monde du post-romantisme germanique revit au lendemain du cataclysme. Ici enregistré dans son extension pour orchestre à cordes due à un élève de Braunfels, Frithjof Haas, il gagne une épaisseur orchestrale qui en fait une vraie symphonie pour cordes mais perd le subtil équilibre des timbres que la composition initiale héritée de Schubert lui conférerait. Le complément est l'étonnante sinfonia concertante pour violon, alto, deux cors et orchestre à cordes, juste ultérieure (1949), dans laquelle Braunfels joue en virtuose des effets de timbres d'un ensemble pourtant relativement restreint. L'orchestre de la radio de Munich mené par l'excellent Ulf Schirmer est un guide idéal pour découvrir ces pages d'une grande hauteur d'inspiration, mais pourquoi CPO a-t-il attendu dix ans pour nous les proposer enfin ? (Richard Wander)



Giulio Briccialdi (1818-1881)

Concertos pour flûte n° 1 à 4

Ginevra Petrucci, flûte; I Virtuosi Italiani

BRIL95767 • 1 CD Brilliant Classics

Dans le monde musical italien du XIX^e siècle, dominé par l'opéra et le bel canto, les instrumentistes, surtout les vents, avaient un rôle important lors des représentations, notamment en jouant des intermèdes où l'improvisation virtuose était appréciée. Né à Terni en 1818, Giulio Briccialdi montra dès son enfance de belles dispositions musicales encouragées par son père qui lui enseigna la flûte. Orphelin à l'âge de 12 ans, il partit pour Rome très jeune et débuta une carrière de flûtiste d'orchestres d'opéra à Naples, Milan,

Bologne, Venise et Rome. Sa célébrité grandissante le fit nommer professeur du frère du Roi de Naples, jusqu'en 1839 où il partit pour Milan pour entamer une carrière internationale. A partir de 1841 et pendant 10 ans, il rencontra les instrumentistes les plus en vue lors de séjours dans toutes les capitales européennes. Outre l'invention d'un nouveau système de flûte, auteur d'opéras lui-même, il a composé d'innombrables fantaisies et airs variés sur des airs à la mode, et les 4 concertos pour flûte présentés ici (Briccialdi est l'auteur d'un cinquième concerto pour 2 flûtes, en un seul mouvement). Ces œuvres courtes et brillantes sont des scènes d'opéra dont la flûte est la prima donna. La délicieuse interprétation de Ginevra Petrucci soutenue par les Virtuosi Italiani restitue parfaitement le feu et les couleurs chatoyantes de ces pièces virtuoses. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Anton Bruckner (1824-1896)

Symphonie n° 8 en do mineur

The Royal Danish Orchestra; Hartmut Haenchen, direction

GEN18622 • 1 CD Genuin

Né à Dresde il y a soixante-quinze ans, Hartmut Haenchen s'est surtout taillé une solide réputation de chef wagnérien, même s'il a gravé quelques symphonies de Bruckner pour un label non distribué en France. Avec ce CD, reflet d'un concert donné à l'opéra royal de Copenhague, il s'attaque au sommet de l'œuvre de Bruckner, ce « couronnement symphonique de tout le XIX^e siècle » selon les mots d'Hugo Wolf. Il le fait en optant pour une vision très dynamique et dramatique, la plus rapide de toute la discographie. Il boucle en effet l'œuvre en 69',

à l'opposé des conceptions quasiment démesurées de Celibidache hier, Rémy Ballot aujourd'hui à qui il faut trente-cinq minutes de plus pour explorer ce monument... Il n'est pas sûr in fine que cette rapidité assumée (le chef s'explique sur ses choix dans un texte de représentation très argumenté) rende mieux justice à l'énorme richesse d'inspiration de Bruckner. Une conception très personnelle, à connaître, mais qui ne convainc pas vraiment. On attend la suite puisque Haenchen semble vouloir diriger toutes les symphonies du maître de Saint Florian. (Richard Wander)



Alfredo Casella (1883-1947)

Cinq Lyriques, op. 2; « La Cloche fêlée », op. 7; Trois Lyriques, op. 9; Sonnet, op. 16; Due Canti, op. 21; Deux Chansons Anciennes, op. 22; « L'Adieu à la vie », op. 26

Lorna Windsor, soprano; Raffaele Cortesi, piano

TC880301 • 1 CD Tactus

Durant ses années parisiennes, de 1896 à 1915, Alfredo Casella fut l'élève de Fauré et le condisciple de Ravel. Il composa à cette époque plusieurs mélodies pour voix et piano qui, quoique relativement marginales dans son œuvre, permettent une approche intéressante de son style. Malgré son admiration pour Debussy, l'univers de Casella, même face à un poème de Baudelaire ou de Verlaine, est très différent de celui de l'impressionnisme français. De 1902 à 1905, son écriture fait plutôt penser à celle de Zemlinsky : postromantisme, climats sombres et tourmentés, écriture pianistique dense et complexe. De 1910 à 1915, l'écriture s'allège un peu, fait plus de place au silence, devient plus énigmatique et incertaine sur le plan tonal : sans chercher à l'imiter, Casella admirait Schönberg. Lorna Windsor, accompagnée avec soin par Raffaele Cortesi, met sa voix sombre et ronde, souvent plus proche du mezzo que du soprano, au service de cet univers ombrageux et travaillé par l'idée de la mort (cf. « L'Adieu à la vie » sur des textes de Tagore, tout comme, autre point commun, la « Lyrische Symphonie » de Zemlinsky). (Emmanuel Lacoue-Labarthe)



Sigismondo d'India (1582-1629)

Musique pour 1 et 2 voix

Sélection ClicMag !



G. Maria Dall'Abaco (1710-1805)

Caprice n° 1-11

Francesco Galligioni, violoncelle

BRIL95762 • 1 CD Brilliant Classics

Fils du compositeur Evariste D'All'Abaco, Joseph Marie Clement, né à Bruxelles, entra dès sa 19^e année dans l'orchestre de chambre du prince électeur de Bonn comme violoncelliste, puis en obtint la direction. Il partit

en 1740 pour Londres. Après de très graves démêlés avec la police anglaise, il s'installa, en 1753, à Vérone, berceau de la famille, et ses talents de virtuose lui valurent d'être admis à l'Académie philharmonique en 1757. Telle qu'on la connaît aujourd'hui, son œuvre est très mince, mais de grande qualité. Vouée au violoncelle, elle relève exclusivement du « baroque », alors que la longévité exceptionnelle du compositeur lui permit de connaître le début du XIX^e siècle. La seule version manuscrite des 11 caprices (on suppose qu'un 12^e a été perdu) est une copie datant du XIX^e, dont les erreurs ont été corrigées après analyse. C'est une musique superbe, qui s'apparente par son style, son audace, sa variété et son constant caractère d'improvisation aux Fantaisies pour viole de gambe de Telemann, et atteint dans certains passages (par ex. le capriccio VIII) la densité des suites

de Bach que d'All'Abaco admirait. L'aria méditative, posée, décantée, du capriccio IV d'une part, l'ardeur et la fureur qui habitent de bout en bout le capriccio III ou le V d'autre part, donnent une juste idée des « polarités » entre lesquelles se meut l'univers sonore de d'All'Abaco. L'interprétation de F. Galligioni est splendide, elle traduit les nuances les plus subtiles, rend toutes les consistances d'apreté ou de velouté de l'œuvre sans jamais privilégier le rendu du détail par rapport à la continuité de la trame sonore. Il y a là une respiration, une aisance stupéfiante dans la souveraineté. L'idée de compléter ces caprices de D'All'Abaco en intercalant des pièces de Braun écrites entre 1728 et 1740 pour la flûte mais dont le compositeur préconisait lui-même la transposition est tout à fait judicieuse, tant l'affinité des œuvres est évidente. Une réussite absolue. (Bertrand Abraham)

Sélection ClicMag !



Charles Dieupart (1667-1740)

Six Sonates pour flûte à bec et basse continue

Isabel Favilla, flûte à bec; Roberto Alonso Alvarez, violoncelle; Giulio Quirici, théorbe; Joā Rival, clavecin

BRIL95572 • 1 CD Brilliant Classics

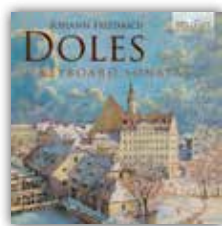
Les 6 sonates de Dieupart (souvent prénommé à tort Charles) n'avaient encore jamais été enregistrées, semble-t-il. Datant de 1717, elles sont postérieures à l'œuvre maîtresse qui consiste en 6 suites parues en 1701 sous 2 versions différentes, une pour clavecin seul et l'autre pour instrument de dessus — flûte ou violon + basse continue. Bach qui fit l'éloge du compositeur recopia 2 de ces suites et s'inspira de lui dans ses propres suites anglaises. Recon-

naissance qui n'empêcha pas Dieupart de mourir dans la misère. Les présentes sonates, nettement plus courtes, moins complexes et moins contrastées, restent proches dans leur structure du modèle de la suite, codifié d'ailleurs très précisément par Dieupart. Leur dernier mouvement est expressément désigné comme étant une gigue, et si le nom des danses qui constituent une partie des autres n'est pas explicitement mentionné, on reconnaît assez facilement à l'écoute menuets, bourrées etc. Cette musique a un cachet, une signature, il y a vraiment un style Dieupart, (perceptible essentiellement dans les mouvements lents dont la noblesse est teintée d'une mélancolie et d'une nostalgie subtilement diluée). Ceci est d'autant plus remarquable que le moule dans lequel sont coulées ces formes a été invariablement adopté par des nuées de compositeurs. Interprétation extrêmement réussie : outre le jeu habité, délié, ample, souple et d'une vivacité toujours neuve et fraîche dans les mouvements rapides, la basse continue est magnifiquement réalisée. Ce CD complètera avec bonheur celui des six suites (EMI) interprétées par Hugo Reyne. (Bertrand Abraham)

Ensemble Arte Musica; Francesco Cera, clavecin, direction

BRIL95634 • 1 CD Brilliant Classics

Principal concurrent de Monteverdi, son contemporain plus âgé qui devait lui survivre 14 ans, Sigismondo d'India est une sorte de météore qui traverse les années 1600 avec une période d'activité plus intense et décisive entre 1611 et 1623 à la cour du duc de Savoie à Turin. Toute sa vie s'est passée en pérégrinations d'une cour ducal ou princière à l'autre, ponctuée de publications de ses différents recueils à partir de 1606. Il publiera ainsi 8 livres de madrigaux et 5 de « Musiche » où se conjuguent les styles de Marenzio, de l'école vénitienne (Gabrieli), la polyphonie traditionnelle romaine (Palestrina), les prémices de l'opéra (Peri), et le chromatisme de Gesualdo. Son œuvre couvre les genres principaux de musique vocale de son époque, avec des monodies, des madrigaux et des motets. S'il est né vraisemblablement à Palerme vers 1580, on ignore l'emplacement de sa mort survenue en 1629. Il est avec Monteverdi un des principaux représentants du « recitar cantando » dont cet enregistrement fournit un grand nombre d'exemples, dans un style de récitatif déclamatoire où le (la) protagoniste (toutes ces « Musiche » sont à une ou deux voix et continuo), décrit tous les tourments de l'amour, jamais heureux, sur les textes tarabiscotés prisés à cette époque et dus aux meilleurs auteurs, Guarini en tête, servis ici magnifiquement par des interprètes ad hoc. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Johann Friedrich Doles (1746-1796)

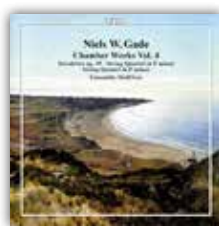
Sonates pour clavier n° 1-6

Jenny Soojin Kim, pianoforte

BRIL95454 • 1 CD Brilliant Classics

En 1773 Johann Friedrich Doles publia à Riga chez l'éditeur Hartknoch un recueil de 6 sonates pour clavecin. Il est né à Freiberg en Saxe en 1746 où son père, compositeur estimable, avait travaillé comme cantor dans différentes églises de la ville, avant de s'établir à Leipzig en 1755 comme cantor de Saint Thomas (préféré à Carl Philip Emmanuel Bach entre autres, ce qui en dit long sur sa réputation). On sait très peu de choses sur Doles fils, qui, élève

de son père, maîtrisait plusieurs instruments et dont ces sonates sont les seules œuvres connues à ce jour. Célébré en 1763 pour son exceptionnelle voix de soprano dans une œuvre de son père, il étudia le droit et devint juriste professionnel. En 1789, son père et lui-même rencontrèrent à Leipzig Mozart, qui leur offrit comme cadeau deux canons à trois voix qui pouvaient se jouer simultanément. Ces sonates, composées dans le style galant de l'époque, contiennent des échos de CPE Bach et des œuvres précoces pour clavier du jeune Haydn. Les indications de dynamique abondantes indiquent le piano-forte comme médium, ou le clavicorde dans le cas d'une interprétation plus intime. Le jeu fluide et brillant de Jenny Soonjin Kim met parfaitement en valeur la sonorité claire et précise de la copie d'un pianoforte Walter 1795 utilisée ici. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Niels Wilhelm Gade (1817-1890)

Noveltes pour Trio pour piano, op. 29; Quatuor à cordes en fa mineur; Quintette à cordes en fa mineur

Ensemble MidVest

CP0555198 • 1 CD CPO

Quatrième volume de l'intégrale de la musique de chambre de Niels Gade, ce protégé de Mendelssohn auquel il succéda à la tête du Gewandhaus avant de retourner dans son Danemark natal. L'essentiel de ce CD trop bref réside dans les ravissantes noveltes pour trio avec piano (1853) dont le titre sonne comme un hommage à Schumann. L'intérêt de ce nouvel enregistrement réside de surcroît dans l'insertion de mouvements écrits puis écartés de la version finale, ce qui fait une véritable suite de six pièces, toutes plus séduisantes les unes que les autres. Le bref quatuor en fa mineur de 1851 et le mouvement de quintette dans la même tonalité (1837) sont moins originaux et pâtissent du fait que l'ensemble à géométrie

variable MidVest manque, lorsqu'il joue en quatuor, de l'homogénéité d'un véritable quatuor constitué. Mais l'ensemble vaut surtout pour l'exhaustivité du panorama de la musique de chambre de Gade qu'offrent ces quatre disques, alors que ses symphonies sont bien documentées de leur côté. (Richard Wander)



George Friedrich Haendel (1685-1759)

Sonates pour violon et basse continue en sol, HWV 358, 359a, 361, 364a, 368, 370-373

The Brook Street Band [Rachel Harris, violon baroque; Tatty Theo, violoncelle baroque; Carolyn Gibley, clavecin]

AVIE2387 • 1 CD AVIE Records

On a déjà dit ailleurs à quel point il est difficile d'établir le contenu réel de l'opus 1 de Haendel. En voici une preuve supplémentaire avec cette sélection de 9 sonates (dans la configuration violon/violoncelle/clavecín) par The Brook Street Band : on connaît les autographes des HWV 358 et 359a dans le manuscrit Fitzwilliam, les 372 et 373 proviennent de la compilation de 1730 par Walsh, et les 361 et 364a de celle de 1732. Enfin les 368 et 370, extraites aussi de cette dernière, sont généralement considérées comme apocryphes. En l'absence d'indication éditoriale, on imagine que c'est le bon plaisir des musiciens qui a guidé leur choix. A l'écoute il ne subsiste aucun doute : après leurs succès dans l'opus 2 et les sonates pour 2 violons, Tatty Theo et ses comparses continuent à s'ébrouer dans les allegros de Haendel avec une verve et une joie contagieuse sans pour autant négliger le côté rêveur des digressions dans les mouvements lents. L'humour n'est pas absent non plus, comme quand le violon de HWV 358 atteint un extrême aigu qui fait grincer des dents. Le tout est virtuose, très brillant, virevoltant, avec pourtant un côté parfois un peu raide dû à une mise en place ryth-

Sélection ClicMag !



Hans Gál (1890-1987)

Trio pour piano, op. 18; Variations sur une mélodie viennoise « Heurigen », op. 9 / D. Chostakovitch : Trio pour piano n° 2, op. 67

Trio Briggs [Sarah Beth Briggs, piano; David Juritz, violon; Kenneth Woods, violoncelle]

AVIE2390 • 1 CD AVIE Records

L'éditeur Avie a été le maître d'œuvre d'une véritable résurrection de la musique de Hans Gal ; on lui doit en particulier une gravure des quatre symphonies sous la conduite de Kenneth Woods qui a fait date. Aujourd'hui, le chef anglais troque sa baguette pour l'archet du violoncelliste du trio Briggs (du nom de la pianiste) et enregistre le vaste trio opus 18 de 1923, écrit alors que Gal était un compositeur fêté dont la carrière viennoise paraissait prometteuse. On y retrouve ce lyrisme serein et généreux qui caractérisera toujours le compositeur, que la seconde guerre mondiale allait si durement éprouver.

En complément, un délicieux cycle de variations sur une mélodie viennoise des Heurigen (ces tavernes où les viennois venaient boire le vin nouveau, 1914) évoque l'insouciance de l'avant-première guerre. Quel contraste de caractère entre Gal et Chostakovitch, pourtant moins mal traité par l'histoire et dont le si célèbre second trio qui complète ce disque est un monument de noirceur et d'amertume ! En un CD remarquable, c'est comme un raccourci de l'histoire de l'Europe de l'est qui défile sous nos yeux. Un disque à thésauriser et à classer à Gal, plutôt qu'à Chostakovitch dont la discographie est déjà bien fournie. (Richard Wander)

mique presque trop parfaite qui dans ces moments-là me fait penser, peut-être à tort, à certaines interprétations de T. Pinnock. Mais ne boudons pas notre plaisir devant ces 80 minutes qui « donnent la pêche » à chaque écoute. (Olivier Etterradossi)



Sigmund von Hausegger (1872-1948)

Siehst du den Stern; Ewig jung ist nur die Sonne; Abendwolke; Letzte Bitte; Schwüle; Winter; Mit trockenen Blumen; Vor der Ernte; Mein Schweinchen; Tief von fern; Auf der Heide; Das Lied von Ferne; Mondnacht; Das Lieben; Über die Haide; Herbst; Genug; Weihenacht; Stille der Nacht; Unter Sternen; Eingelegte Ruder; Lenz Wanderer; Lenz Mörder & Lenz Triumphator; Ekstase; Glaube nur I; Der Teufel ist fort

Roman Trekel, baryton; Cord Garben, piano

CP0777730 • 1 CD CPO

Jusque-là, CPO avait exhumé les grandes pages orchestrales de Sigmund von Hausegger, des partitions spectaculaires comme Barbarossa ou la Natur symphonie dans lesquelles Strauss rejoignait Bruckner. Cette fois, l'éditeur s'attache à nous faire découvrir un autre aspect de la production du compositeur et chef d'orchestre munihois, celui plus intime de l'auteur de lieder. On ne s'étonnera pas de retrouver ici les grands poètes romantiques et fin de siècle germaniques, dans une parure sonore qui évoque Mahler, ou un peu Strauss. Mais la concision de ces lieder, dont la plupart dépassent à peine deux minutes, le raffinement de la partie de piano, l'attachement au rendu du texte plus qu'à la ligne mélodique font surtout penser à Wolf, ce qui n'est pas un mince compliment. On salue une fois encore le formidable travail de Cord Garben, maître d'œuvre et inspirateur plus que simple accompagnateur. Soutenu par lui, Roman Trekel se hausse au niveau de ce que jadis Fischer-Dieskau réalisait lorsqu'il s'attaquait aux maîtres méconnus du lied. Un disque splendide, malgré un abord relativement austère et qui bénéficie de la présence des textes (en allemand avec leur traduction anglaise). (Richard Wander)



Jacques-M. Hotteterre (1764-1763)

Préludes extrait de « L'art de préluder », op. 7 pour flûte à bec; Suites pour traverso et basse continue, op. 5 n° 1-2; Suites n° 1-3 pour 2 trebles sans basse; Suite-Sonate en fa majeur pour flûte à bec et basse continue, op. 5 n° 3; Suite-Sonate

Sélection ClicMag !



Herbert Norman Howells (1892-1982)

Requiem / R. V. Williams : « Valiant-for-truth » / M. Duruflé : Requiem, op. 9

Kirsten Sollek, mezzo-soprano; Richard Lippold, baryton; Myron Lutzke, violoncelle; Frederick Teardo, orgue; Saint Thomas Choir of Men & Boys of Fifth Avenue New York; John Scott, direction

RES10200 • 1 CD Resonus

Les deux Requiem, qui font l'objet de ce disque forment un couplage inté-

en si mineur pour viole de gambe et basse continue; « Air Ornez d'Agremens », pour flûte traversière; Sonate en mi mineur pour 2 viole de gambes

Camerata Köln

CP0555038 • 2 CD CPO

Ce 3e volume de l'enregistrement intégral de la musique de chambre de Hotteterre mêle trois types d'œuvres : des suites pour 1 instrument avec basse continue (les quatre suites de l'op. 5), des compositions pour 2 instruments identiques sans basse continue (les suites op. 4, 6 et 8) et des préludes pour flûte à bec solo (les pièces extraites de l'op. 7). La flûte, instrument de prédilection de Hotteterre, occupe bien sûr la place centrale, mais, par souci de variété, les musiciens de la Camerata Köln ont choisi de la remplacer dans plusieurs pièces par la viole de gambe. Au fil des deux CDs, on retrouve l'élégance et la délicatesse caractéristiques du goût français développé sous Louis XIV. L'influence italienne, néanmoins, à laquelle Hotteterre, surnommé « Le Romain », était très attaché, est également sensible, que ce soit par l'appellation « Suite-Sonate » donnée aux deux dernières suites de l'op. 5, ou bien par certains mouvements rappelant Corelli. Ni simple goût français, donc, ni goût italien, mais plutôt goûts réunis, pour reprendre le titre du cycle de François Couperin. (Emmanuel Lacoue-Labarthe)



Lars-Erik Larsson (1908-1985)

Symphonie n° 3, op. 34; 3 Pièces pour orchestre, op. 49; Adagio pour orchestre à cordes, op. 48; Musica permutation, op. 66

Helsingborg Symphony Orchestra; Andrew Manze, direction

CP0777673 • 1 SACD CPO

ressant. Deux œuvres composées à la même période (entre 1930 et 40) par deux compositeurs qui ont en commun une foi sincère et engagée. Les musiciens lient la composition du Requiem de l'anglais Herbert Howells à la perte de son fils de neuf ans atteint d'une méningite foudroyante. En fait l'idée lui vint dès 1932 d'un autre Requiem celui de Henry Walford Davies (1869-1941) écrit en mémoire des soldats tombés à la guerre. Six mouvements basés sur des textes divers (Les Psaumes entre autres) sublimés par un luxuriant habillage choral, décrivant le dilemme du croyant : espoir de la Lumière et scepticisme inextricable. Le Requiem du français Maurice Duruflé a lui aussi une origine floue : commande du gouvernement de Vichy ? Hommage filial à son père ? A un ami ? L'œuvre ne fut complétée et publiée qu'en 1947. Conçu

Troisième et dernier volet de l'intégrale des trois symphonies de Larsson, figure essentielle de la musique suédoise du XXe siècle ; il met en évidence les diverses facettes d'un musicien que sa curiosité intellectuelle a poussé à explorer des styles bien différents. La 3e symphonie que Larsson retira peu après sa première audition en 1947 renvoie au monde des grands symphonistes nordiques du début du XXe siècle, Sibelius, Stenhammar et surtout Nielsen dont l'influence énergétique est ici prégnante, du moins dans ses trois premiers mouvements. Seul le finale, que Larsson publiera à part, semble appartenir à un autre univers, plus joyeux et léger. A l'opposé les sombres pièces pour orchestre et l'adagio pour cordes nous emmènent aux frontières de la tonalité, dans un univers blafard qui nous rappelle que Larsson étudia à Vienne auprès d'Alban Berg ; fait significatif de cette indécision stylistique qui marqua toute sa vie ce compositeur, il suivit les leçons de Berg parce que Franz Schmidt, son premier choix, ne prenait plus d'étudiants. Ultime volte-face esthétique, la musica

à l'origine comme une suite d'orgue paraphrasant les thèmes grégoriens de la Messe des Morts, ce Requiem doit surtout à celui de Gabriel Fauré (1892). Même contexte liturgique intimiste mais l'œuvre de Duruflé se singularise par son austérité et sa solennité, refusant tout éclats, tout débordement et même toute dramaturgie (Sauf dans le cinglant Dies irae). L'œuvre cependant témoigne d'une profonde humanité distillant tendresse et compassion. En intermède, le « Valiant for Thruth » de Ralph Vaughan Williams est une page plus anecdotique mais d'une belle facture. On ne peut que louer la splendeur de l'exécution des solistes et du chœur de Saint Thomas (Basé à New York et fondé en 1919 !) comprenant bon nombre de treble, tous remarquables dans les trois œuvres. (Jérôme Angouillan)

permutatio de 1980, l'une de ses partitions ultimes, retrouve un néo-roman-tisme sage et de bon aloi. Pour mieux connaître un musicien caméléon, superbement défendu par l'excellent Andrew Manze et l'orchestre de Helsingborg... (Richard Wander)



Filiberto Laurenzi (1620-1659)

Filiberto Laurenzi : Arias extrait de « La finta savia » / Madrigaux, arias et œuvres instrumentales de M. Uccellini, G.

Ceresini, C. Monteverdi, D. Gabrielli et D. Ferrabosco

Elena Cecchi Fedi, soprano; Carlo Vistoli, contreténor; Ensemble Sezione Aurea; Filippo Pantieri, clavecin, direction

BRIL95685 • 1 CD Brilliant Classics

dont il laissa 434 pièces simplement accompagnées au luth. Un instrument que nous retrouvons, avec quelques incursions de la viole, autour des préludes de John Wilson et de William Lawes, frère cadet de Henry. A noter que John Wilson fut lui-même l'auteur de plus de 230 chansons et le successeur de Henry Lawes à sa mort. La grande cohérence caractérisant ce choix se retrouve tout au long d'une interprétation faite de douceur, de charme et de parfaite harmonie. Le ténor américain David Munderloh possède le timbre, la diction parfaite et le phrasé délicat absolument idéaux pour ces petits bijoux qu'il prend plaisir à chanter. Le jeu de luth à douze cordes de Julian Behr est d'une pureté totale, faite de la même délicatesse. Silvia Tecardi complète le style du tableau général par son jeu de viole précis et soigné. La prise de son très naturelle et extrêmement détaillée finit de signer un grand disque. (Thierry Jacques Collet)

Sélection ClicMag !



Henry Lawes (1596-1662)

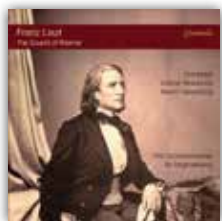
Mélodies choisies

David Munderloh, ténor; Julian Behr, luth; Silvia Tecardi, viole

PAS1041 • 1 CD Passacaille

Au premier plan des compositeurs anglais du XVIIe siècle injustement oubliés et révélés ici en quasi-première mondiale, figure Henry Lawes, membre de la cour royale et enseignant. Fort loué en son temps, il fut le principal artisan de l'art de la chanson anglaise

On sait aujourd'hui que le dernier Opéra de Monteverdi, peut-être le plus fameux, le Couronnement de Poppée, est une œuvre collective. Le grand compositeur, âgé de 76 ans, malade et fatigué, s'est entouré de talentueux jeunes collaborateurs pour ce chant du cygne de 1643, dont le très jeune Laurenzi, né en 1620, qui publiait déjà deux ans auparavant des œuvres vocales de 1 à 3 voix avec continuo et instruments. Un autre opéra collectif impliquant Laurenzi et 5 autres compositeurs, La Finta Savia, fut également donné à Venise lors du Carnaval de 1643. Le célèbre duo final de la « Poppée », « Pur te miro, pur te godo » inclus dans cet enregistrement, pourrait très bien être l'œuvre du jeune Laurenzi, dont le talent précoce qui ne le cède en rien à celui du vieux maître éclate dans tous les airs interprétés ici avec talent par la soprano Elena Cecchi Fedi et le contre-ténor alto Carlo Vistoli, soutenus par un excellent ensemble d'instrumentistes. Quelques pièces instrumentales dues à d'autres compositeurs originaires de Romagne constituent les intermèdes de ce très agréable enregistrement. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Franz Liszt (1811-1886)

L'œuvre orchestrale

Orchestra Wiener Akademie; Martin Haselböck, direction

GRAM99150 • 9 CD Gramola

Paradoxe, Franz Liszt effectua pour ce qui est de l'Histoire de la musique, sa vraie révolution à l'orchestre. L'invention du poème symphonique détermina l'évolution du langage romantique et post romantique. C'est à Weimar qu'il pensa ce nouveau monde, d'abord dans ses quatorze poèmes symphoniques, mais aussi dans ses deux grandes symphonies à programme (Dante et Faust). Dans le strict domaine des Poèmes symphoniques, Martin Haselböck et ses viennois peinent un rien à retrouver la puissance suggestive d'un Golovanov, le ton épique et si inventif de Bernard Haitink et de ses londoniens, la modernité incisive de Kurt Masur avec le Gewandhaus de Leipzig, oui, mais voila, il fait entendre ce que Liszt entendait, recourant à un orchestre composé d'instruments de l'époque romantique, et c'est toute une poésie nouvelle qui émane de Mazeppa ou des Préludes, hélas sans toujours le caractère ou les emportements nécessaires. Les deux Symphonies sont moins convaincantes, la ligne s'essouffle malgré la beauté des couleurs, mais les ajouts considérables de cette vaste anthologie achèvent de la rendre utile à toute discothèque lisztienne : les Rapsodies hongroises orchestrées par le compositeur ou par Döpler, tout ce que Liszt aura réouvert-

Sélection ClicMag !



Albert Lortzing (1801-1851)

Ouvertures « Regina » et « Zar und Zimmermann »; *Der Wildschütz*, opéra en 3 actes

Stuttgart Winds

CP0555045 • 1 CD CPO

On ne peut pas dire que Lortzing jouisse aujourd'hui d'une grande

géné de Schubert, les deux grandes Odes d'orchestre, chefs d'œuvre méconnus, quelques pages sacrées (l'Évocation à la Chapelle Sixtine, et en première mondiale au disque Vexilla Regis Prodeunt), les décalques fulgurants d'après le Faust de Lenau, les Légendes miroitantes, tout un pan de l'imaginaire listzien reparait dans ses couleurs d'origines, fresque émouvante qui témoigne de l'ampleur singulière de ce génie. (Jean-Charles Hoffel)

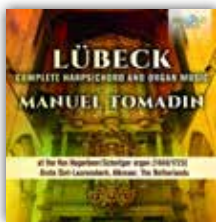


Franz Liszt (1811-1886)

Scherzo et Marche; Ballade n° 1 et 2, S 170-171; « La Romanesca »; Légendes, S 175; « Csárdás macabre »

Leonardo Pierdomenico, piano

PCL10151 • 1 CD Piano Classics



Vincent Lübeck (1654-1740)

Vincent Lübeck : Intégrale des œuvres pour clavecin et orgue

Manuel Tomadin, orgue, clavecin, orgue positif [Orgue Schnitger (1646-1725); Clavecin William Horn; Orgue positif Francesco Zanin 2012]

BRIL95453 • 2 CD Brilliant Classics

La famille Lübeck n'a vraiment pas facilité la vie des musicologues en prénommant trois de ses membres compositeurs Vincent. Celui qui nous intéresse principalement, n'a laissé malgré sa longue vie que quelques impressionnantes pièces pour grand orgue (interprétées ici sur le magnifique orgue baroque de l'église Saint Laurent à Alkmaar (Pays Bas)), quelques pièces

popularité. Tout au plus connaît-on son « Zar und Zimmermann ». Andreas Tarkmann, l'auteur des transcriptions présentées ici, explique dans l'excellente notice que les causes de cette marginalité étaient déjà en germe dans les difficultés rencontrées par le compositeur de son vivant. Pourtant, Lortzing était un enfant de la balle élevé dans un théâtre lyrique : acteur, chanteur, librettiste et compositeur il avait un sens aigu des ficelles de l'opéra qui se traduisait dans des airs au lyrisme un peu facile et à l'humour plutôt inaccessible aux non germanophones. Rien de mieux que des transcriptions pour harmonie pour s'affranchir de ce dernier obstacle tout en rendant justice à l'aération des textures de l'orchestre de Lortzing : le travail de Tarkmann est remarquable malgré la

pour clavecin et quelques cantates, dont quelques-unes ont été enregistrées. On comprend à l'écoute des pièces d'orgue dans le style grandiose de l'Allemagne du Nord l'influence qu'il a pu avoir sur Jean-Sébastien Bach. Orphelin de père à 1 an, Vincent II fut élevé par son beau-père organiste, qui fut son premier professeur. Il compila à partir de 1691 un recueil manuscrit qui inclut quelques pièces de son défunt père, et ou son fils (Vincent III) ajouta quelques morceaux de son cru, à côté de transcriptions d'airs d'opéra de Keiser. Ce florilège visiblement destiné à l'enseignement (Vincent II était extrêmement réputé comme enseignant et expert en construction d'orgues) contient des airs délicieux qui illustrent une inspiration plus populaire mais tout aussi riche du compositeur. Ils sont interprétés ici au clavecin ou à l'orgue positif (pourvu d'un savoureux jeu de régale) par l'excellent Manuel Tomadin. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Johannes de Lublin (1490-1550)

Tablature de clavecin de la Renaissance polonaise

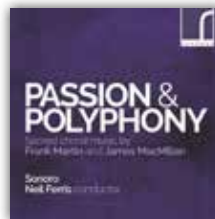
Corina Marti, clavecin

BRIL95556 • 1 CD Brilliant Classics

La Tablature de Johannes de Lublin, conservée à Cracovie et datant de 1540, est considérée comme le plus vaste recueil européen de musique pour clavier du 16^e siècle. De son auteur et principal copiste, on sait très peu de choses sinon qu'il a sans doute été organiste et qu'il est mort en 1552 au monastère de Krasnik. La claveciniste Corina Marti, qui enseigne à la prestigieuse Schola Cantorum de Bâle, a retenu 39 des 230 compositions très diverses contenues dans l'ouvrage et elle les a assemblées de manière à former 5 suites mêlant chacune préambules, danses et versions instrumentales de

réduction à dix instrumentistes... mais quels ! Les Stuttgart Winds, qui nous avaient bluffés avec leur Gran Partita chez Tacet, remettent ça avec une verve réjouissante sans pour autant tomber dans la « grosse rigolade » : c'est peu dire qu'ils sont parfaits. La prime, pour moi, aux ouvertures (« Regina » et « Zar und Zimmermann ») pour leur brièveté et leur allure de Weber ou Flotow. Mais qui pourrait résister aux détournements mozartiens du Billardquintett du « Wildschütz », ses effusions et ses caquetages ? Certes, pas de quoi révolutionner l'histoire de la musique... mais de quoi jubiler un petit moment toute honte bue (et pour les souffleurs dont moi, l'envie de les jouer illico). 56 minutes seulement... quel dommage ! (Olivier Eterradosi)

motets et de chansons sacrées ou profanes issues des traditions polonaise, allemande, italienne et française (deux pièces ont été composées d'après Josquin des Prez). L'ensemble, forcément un peu disparate, nous plonge néanmoins avec charme au cœur de la Renaissance européenne et, en particulier, polonaise. Très bien enregistrée, Corina Marti joue avec savante fantaisie et liberté une copie récente d'un clavecin napolitain datant de 1520. (Emmanuel Lacoue-Labarthe)



James Macmillan (1959-)

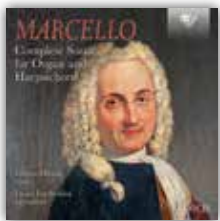
« Cecilia Virgo »; « Children are a heritage of the Lord »; « Miserere »; « Hymn to the Blessed Sacrament »; « Bring us, O Lord God »; « Data est mihi omnis potestas »; « O Radiant Dawn » / F. Martin : Messe pour Chœur double

Emily Pailthorpe, hautbois; Benjamin Roskams, alto; Ensemble Sonoro; Neil Ferris, direction

RES10208 • 1 CD Resonus

Ce CD associe la Messe pour double chœur de F. Martin (1922-1924, première exécution en 1969) et plusieurs hymnes du compositeur écossais contemporain J. MacMillan. L'importance du spirituel chez ces créateurs, leur exigence à l'égard de leur propre travail, et leur recherche de clarté et de pureté dans l'expression justifient cette alliance. À propos de la messe de Martin, j'écrivais, dans une précédente chronique, ceci : « [...] Sa cohésion est paradoxalement l'effet d'une grande diversité et d'une subtilité prodigieuse dans l'agencement des contrastes mélodiques, dynamiques et rythmiques. Il faut un équilibriste virtuose pour rendre à la fois la diversité et l'admirable tenue de cette partition [...] qui incorpore et superpose [...] réminiscences et éléments stylistiques qui font signe à plusieurs siècles de musique. » Ce pari n'est pas tenu ici. On est loin du modèle,

de l'élan et de la ferveur sensibles dans l'interprétation du Stockholm Chamber Choir d'Eric Ericson, ou du Kammerchor de Dresde. L'effectif réduit du chœur contraint celui-ci (surtout les voix féminines) à de grands efforts pour « donner de la voix » et cela s'entend. L'unité d'ensemble, l'osmose paraît constamment menacée, et les contrastes apparaissent du même coup artificiels, parfois grossiers. L'expression est surchargée et le caractère introspectif de l'œuvre occulté. Malgré de beaux moments, on retrouve, au fil des œuvres de MacMillan, ce grossissement, cette laide tension des voix dans l'effort. (Bertrand Abraham)



Benedetto Marcello (1686-1739)

Intégrales des sonates pour orgue et pour clavecin

Chiara Minali, orgue; Laura Farabollini, clavecin

BRIL95277 • 3 CD Brilliant Classics

Au secours ! Courage, fuyons ! Quel massacre ! Qui peut bien avoir envie de s'infliger pareil supplice pendant trois heures ? Comment d'abord peut-on oser enregistrer des sonates baroques sur un orgue du XIXe siècle comptant plus de 60 jeux (dont contre-basse, violoncelle, voix humaines, tromblon...) qui n'a strictement rien à voir avec l'esthétique de la fin du 17e et du début du XVIIIe siècle et semble plutôt fait pour la musique romantique et même celle des années 1870 que sa facture semble anticiper ! Même si l'organiste fait preuve de discernement dans la registration (et ce n'est même pas le cas ici), l'auditeur un tant soit peu averti se rend immédiatement compte que les sonorités, le calibre de l'instrument, sa conception, dénaturent complètement les œuvres. C'est lourd, mou, cotonneux, ennuyeux, besogneux, ça se traîne ; bref, c'est insupportable. Aucune grâce, aucune poésie, aucun allant, rien de ciselé, d'enlevé, de brillant dans cette interprétation machinale. Il s'agit pourtant d'œuvres assez simples, écrites par un Marcello encore jeune, alors. On se dit alors qu'au moins les sonates pour clavecin vont offrir autre chose. Eh bien non. Les choix dans la registration manquent souvent de sobriété, l'instrument (une copie d'un Taskin pourtant) est gras, disgracieux, il produit en plus des bruits parasites. Interprétation monotone, souvent terne, scolaire, à la fois mécanique et poussive. Bon, arrêtons-nous là. (Bertrand Abraham)



Pietro Mascagni (1863-1945)

Extraits de « Cavalleria Rusticana » [Prélude et sicilienne; Prière; Intermezzo]; « Intermezzo », extrait de « L'amico Fritz »; Extraits de « Guglielmo Ratcliff » [Introduction, Acte I; Intermezzo, Acte III]; « Barcarolle et Nocturne », extraits de « Silvano »; Extraits de « Iris » [Prélude, Acte III; Inno del Sole]; « Sinfonia », extrait de « Le Maschere »

Roberto Cognazzo, orgue (Orgue Carlo Vegezzi Bossi de l'église paroissiale de San Massimo de Turin, 1884)

ELEORG18059 • 1 CD Elegia

Le lien entre musique d'orgue et opéra est patent dans l'Italie du XIXe siècle : beaucoup d'organistes dans les petites villes, comblaient leur manque de partitions de musique d'orgue en exécutant des extraits d'opéra à l'église. L'écriture des compositeurs de musique liturgique restait fortement influencée par le bel canto. Il n'existait pas de frontière entre musique religieuse et musique profane — bien avant le XIXe siècle d'ailleurs. L'opéra pénétrait dans les couches populaires sous forme d'extraits qu'on fredonnait dans la rue (le dire est devenu un cliché). Enfin, la facture d'orgue italienne, florissante au XIXe siècle, produisit des instruments aux possibilités de registration proches de l'esthétique que véhiculait l'art lyrique, à quelque courant qu'il appartienne. Ceci pourrait justifier ce programme de transcriptions d'extraits de Mascagni. Mais c'est aussi ce qui rend ce CD inutile. À quoi bon, quand existent des œuvres qui utilisent le matériau opéra dans des pièces écrites explicitement pour l'orgue ? S'agit-il de mettre en valeur l'imposant instrument turinois (plus de 70 jeux + timbale, tam-tam, et triangle... ?) On peut le faire avec un répertoire proprement organistique. En plus, c'est laid (la registration y est pour beaucoup) — la plage 1 évoque les jingles qui annoncent l'arrivée des avions dans certains aéroports, le début de la plage 4 est, dans le même genre, assez hor-

rible. Tout est prétexte à effets assénés, agressifs, en dépit même de ce qu'exprime l'extrait d'opéra ainsi illustré. (Bertrand Abraham)



Felix Mendelssohn (1809-1847)

Concerto pour violon, piano et cordes, MWV O 4 / E. Chausson : Concerto pour violon, piano et quatuor à cordes, op. 21

Robert Kwiatkowski, violon; Dominika Glapiak, piano; Quatuor Messages; Orchestre de chambre Progress; Szymon Morus, direction

AP0377 • 1 CD Acte Préalable

Mendelssohn a 14 ans seulement lorsqu'il écrit son concerto pour piano, violon et orchestre à cordes. Inédite jusqu'en 1999, il s'agit d'une œuvre ambitieuse (près de 40 minutes), de forme classique, pleine de vivacité, de fraîcheur et de charme, qui se réfère à l'époque baroque et rend ostensiblement hommage à Bach (thème inaugural) tout en usant d'un langage résolument romantique. Engagés dans un dialogue ininterrompu, les deux solistes font jeu égal, chantent sans cesse (notamment dans l'Adagio central, sorte de « Romance sans Parole » avant l'heure) et rivalisent de virtuosité dans l'impressionnante coda du premier mouvement et tout au long du bondissant Rondo final. On change radicalement d'atmosphère avec le sombre, douloureux et agité Concerto pour piano, violon et quatuor à cordes (1891) de Chausson dont la passion ardente, le paroxysme expressif et le caractère cyclique l'inscrivent dans le sillage du Quintette pour piano de Franck. Sans bousculer une discographie peu abondante qui, selon nous, reste dominée pour Mendelssohn par la version Argerich/Kremer/Orpheus (DG) et pour Chausson par celle de Bolek/Perlman/Julliard (Sony), le casting 100 % polonais de cet album a toutefois le mérite de l'enrichir plus qu'honorablement par un engagement sans faille, un réel sens musical et une technique irréprochable. Parfaitement

inutile en revanche, l'assommante et verbeuse dissertation qui accompagne le livret (en anglais) sur l'art et les mérites de la musique de chambre... (Alexis Brodsky)



W. Amadeus Mozart (1756-1791)

Quatuors pour flûte n° 1 à 4, K 285, K 285a, K 411 et K 298

Sami Junnonen, flûte; Ensemble Chamber Domaine [Thomas Kemp, violon; Robert Smissen, alto; Richard Harwood, violoncelle]

RES10216 • 1 CD Resonus

Attention, une musique pas si « facile » qu'on pourrait le croire avance ici sous le masque de la badinerie, voire de la franche rigolade : rien moins que 4 sujets dans le premier mouvement de KV 285 au développement commençant en mineur avant de tourner au cache-cache thématique ; on continue avec (selon Alfred Einstein) « peut-être le plus beau solo accompagné jamais écrit pour la flûte », excusez du peu. Quant aux deux petits KV 285a et 285b, d'abord exclus du catalogue Köchel, se sont des travaux d'orfèvre où l'on retrouvera avec bonheur des thèmes de la sérénade Haffner. Heureux commanditaire que ce De Jean, obscur chirurgien-flûtiste hollandais ! Plus tardif, le KV298 se termine par un « Rondieaux » (sic) à l'indication parodique incluant quelque chose comme « ... pas trop vite mais pas trop lent, couci-couça... ». C'est le Mozart farfelu des séances de musique entre amis, dans la famille Jacquin ou chez Nancy Storace. On aura compris qu'il ne s'agit pas de se prendre la tête : sur sa flûte moderne Sami Junnonen s'ébroue en tous sens avec chic sans jamais se départir ni d'un son cristallin ni de l'indispensable « filo » mozartien, et les cordes de Chamber Domaine le soutiennent avec vivacité et une maîtrise incontestable de la sonorité. Si le disque n'est pas destiné à bouleverser l'auditeur, voilà 50 minutes de musique à écouter à l'ombre d'une tonnelle, un

Sélection ClicMag !



W. Amadeus Mozart (1756-1791)

Quatuors à cordes en sol majeur, KV 387; Quatuor à cordes en ré mineur, KV 421

Quatuor Auryn

TACET233S • 1 SACD Tacet

Il n'y a pas grand-chose à ajouter à la chronique du coffret intégral par Jean-Charles Hoffelé (ClicMag 60), ni à ce que nous écrivions tous les deux au sujet de leurs interprétations des quintettes du même Mozart avec l'alto sublime de Nobuko Imai... Depuis leurs débuts fracassants en 1981, honorés d'une multitude de récompenses ensuite, les Auryn n'ont jamais cessé de nous enchanter. Leur intégrale Schubert (encore sous le label CPO) avait fait grand bruit en 1999, malgré une âpreté qui pouvait faire discussion. Plus rien de cela désormais, et le savoir-faire de Tacet en matière de captation n'y est pas pour rien. On est au concert, et aux meilleures places qui plus est.

La grande subtilité des Auryn, ici, est d'éviter de donner les œuvres dans un idiome trop mozartien : du coup, on entend parfaitement ce que leur forme mêlant développement thématique et contrepoint doit à l'ami Haydn (KV 387 fait suite au choc de la découverte des « quatuors russes »), dans un respect scrupuleux du texte cependant... Il y a tant d'interprétations qui sont passées à côté de cela ! Sans les crampes affectives et la désolation que voulaient y entendre les exégètes romantiques, les deux quatuors de ce volume sont royaux jusque dans la méditation des andantes. Bref, une merveille qui fera date comme les quintettes. (Olivier Eterradosi)



I. Albéniz : Concerto pour piano n° 1; Rapsodia española, op. 70 / E. Granados : Concerto pour piano
Melani Mestre; BBC Scottish SO
CDA67918 - 1 CD Hyperion



J.S. Bach : L'Art de la fugue, BWV1080
Angela Hewitt, piano
CDA67980 - 2 CD Hyperion



Bach, Haendel, Scarlatti : Sonates pour viole de gambe
Steven Isserlis
Richard Eggar
CDA68045 - 1 CD Hyperion



B. Bartók : Mikrokosmos 5 Pièces choisies
Cécile Tiberghien, piano
CDA68133 - 1 CD Hyperion



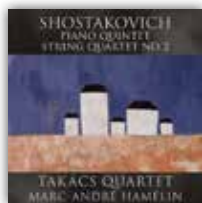
M. Bruch : Concerto pour violon n° 3; Fantaisie écossaise
Jack Liebeck, violon
BBC Scottish SO Martyn Brabbins
CDA68050 - 1 CD Hyperion



M. Bruch : Concerto n° 2 et autres œuvres pour violon et orchestre
Jack Liebeck, violon; BBC Scottish Symphony Orchestra; Martyn Brabbins
CDA68055 - 1 CD Hyperion



M. Bruch : Sérénade; Romance; Concerto pour violon n° 1
Jack Liebeck, violon; BBC Scottish SO
Martyn Brabbins
CDA68060 - 1 CD Hyperion



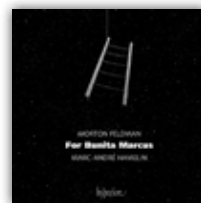
D. Chostakovich : Quatuor à cordes n° 2; Quintette pour piano, op. 57
Marc-André Hamelin, piano
Quatuor Takács
CDA67987 - 1 CD Hyperion



J.L. Dussek : Concertos pour piano op. 1 n° 3, op. 29, op. 70
Howard Shelley
Ulster Orchestra
CDA68027 - 1 CD Hyperion



E. Esenvalds : Northern Lights & autres œuvres pour chœur
Trinity Brass; Chœur du Trinity College de Cambridge; Stephen Layton
CDA68083 - 1 CD Hyperion



M. Feldman : For Bunita Marcus
Marc-André Hamelin
CDA68048 - 1 CD Hyperion



M. Feldman : Palais de Mari; Intermission; Extensions / G. Crumb : Petite suite de Noël
Steven Osborne
CDA68108 - 1 CD Hyperion



J. Haydn : Quatuors à cordes en sol majeur, op. 54 et 55
Quatuor Haydn de Londres
CDA68160 - 2 CD Hyperion



Haydn, C.P.E. Bach : Concertos pour violoncelle
Steven Isserlis; Orchestre de Chambre Philharmonique de Brême
CDA68162 - 1 CD Hyperion



H. Herz : Concerto pour piano n° 2; Grande fantaisie militaire...
Tasmanian SO
Howard Shelley, piano, direction
CDA68100 - 1 CD Hyperion



A. Hill, G.F. Boyle : Concertos pour piano
Piers Lane; Orchestre d'Adélaïde; Johannes Fritzsche
CDA68135 - 1 CD Hyperion



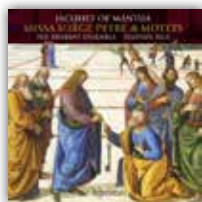
Ernst Krenek : Journal de voyage dans les Alpes autrichiennes, op. 62
Florian Boesch, baryton
Roger Vignoles, piano
CDA68158 - 1 CD Hyperion



Edouard Lalo : Trio pour piano n° 1-3
Trio Leonore
CDA68113 - 1 CD Hyperion



Machaut : La flèche de l'amour
The Orlando Consort
CDA68008 - 1 CD Hyperion



Jacquet de Mantua : Missa Surge Petre et Motets
The Brabant Ensemble
Stephen Rice
CDA68088 - 1 CD Hyperion



M. Moszkowski : Concerto piano, op. 3 / A. Schulz-Evler : Rhapsodie
L. Angelov, piano; BBC Scottish SO
Vladimir Kiradjiev
CDA68109 - 1 CD Hyperion



F.X. Mozart, M. Clementi : Concertos pour piano
Howard Shelley
Orchestre de Saint-Gall
CDA68126 - 1 CD Hyperion



Mozart : Sonates violon n° 5, 9, 15, 18, 21, 27, 33
Alina Ibragimova, violon
Cécile Tiberghien, piano
CDA68091 - 2 CD Hyperion



Mozart : Sonates violon n° 1, 2, 4, 10, 14, 22, 24, 29
Alina Ibragimova, violon
Cécile Tiberghien, piano
CDA68092 - 2 CD Hyperion



Mozart : Sonates violon n° 12, 16, 17, 23, 32, 36
Alina Ibragimova, violon
Cécile Tiberghien, piano
CDA68143 - 2 CD Hyperion



H. Oswald : Concerto pour piano / A. Napoleão : Concerto pour piano
Artur Pizarro, piano; OS de la BBC de Wales; Martyn Brabbins, direction
CDA67984 - 1 CD Hyperion



A. Pärt : Œuvres chorales
Ensemble Polyphony
Stephen Layton
CDA68056 - 1 CD Hyperion



C. Potter : Concerto pour piano
Tasmanian SO
Howard Shelley
CDA68151 - 1 CD Hyperion



L. Rozycski : Ballade, op. 18; Concertos piano n° 1 et 2
J. Plowright, piano; BBC Scottish SO; Lukasz Borowicz
CDA68066 - 1 CD Hyperion



F. Schubert : Winterreise
Florian Boesch, baryton
Roger Vignoles, piano
CDA68197 - 1 CD Hyperion



T. Tallis : Lamentations de Jérémie et autres œuvres sacrées
The Cardinal's Musick
Andrew Carwood
CDA68121 - 1 CD Hyperion



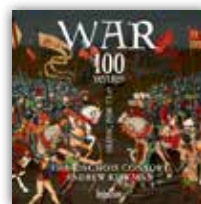
T. Tallis : Sptem in alium et autres œuvres sacrées
The Cardinal's Musick
Andrew Carwood
CDA68156 - 1 CD Hyperion



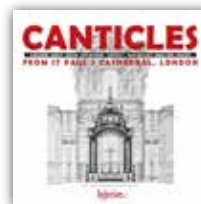
Eugène Ysaÿe : Sonates pour violon seul n° 1-6, op. 27
Alina Ibragimova, violon
CDA67993 - 1 CD Hyperion



Barber, Bernstein, Copland... : American Polyphony. Œuvres vocales.
Ensemble Polyphony
Stephen Layton
CDA67929 - 1 CD Hyperion



Œuvres vocales sacrées de Aleyn, Dunstable, Forest, Power
The Binchois consort
Andrew Kirkman
CDA68170 - 1 CD Hyperion



Gray, Walton, Wood... : Cantiques à la Cathédrale St Paul
Chœur de la Cathédrale St Paul
Andrew Carwood
CDA68058 - 1 CD Hyperion

verre bien frais à portée de la main : « que du bonheur » pour cet été ! (Olivier Etteradossi)



G. Battista Pergolesi (1710-1736)

La serva padrona, intermezzo en 2 parties / A. Tarabella : Il servo padrone, intermezzo en 2 parties de Valerio Valoriani

Erika Liuzzi (Serpina); Donato di Gioia (Uberto, Vespone); Paolo Pecchioli (Uberto); Marco Santa, piano; Chiara Tiboni, clavecin; Francesco Tomasi, archiluth; Andrea Lattarulo, viole de gambe; Orchestre « V. Galilei »; Flavio Emilio Scogna, direction

BRIL95360 • 2 CD Brilliant Classics

Judicieuse réunion d'œuvres qui, à trois siècles de distance, se font pendant. Il est regrettable que les livrets complets — celui de Tarabella surtout — soient absents alors qu'on a ici le premier enregistrement de son « Servo Padrone ». La Serva Padrona connut un destin exceptionnel au XVIIIe, en particulier en France où elle donna naissance à la Querelle des Bouffons opposant les partisans de la Tragédie lyrique française à ceux de l'opéra-bouffe italien. Sous les dehors d'un simple intermède de commedia dell'arte inséré dans un opéra, Pergolèse innovait profondément. Créant un genre, il inventait aussi une théâtralisation subtile de la musique, un nouveau rapport entre langue et chant, (l'un n'étant plus « plaqué » sur l'autre), une caractérisation poussée des personnages : timbres, intonations, modulations, formules harmoniques « individualisés ». Il annonçait déjà le Mozart des Noces de Figaro, par exemple. C'est à l'aune de ce renouvellement qu'on évalue les interprètes. À cet égard, cette version est moins subtile que celle de Fasano avec un Bruscantini et une Scotto à l'expression plus fouillée, plus contrastée (Scotto a aussi une diction plus claire que Liuzzi). Tarabella parodie Pergolèse, reprend ses personnages, redonne voix à Vespone qui était un muet. Il suscite chez l'auditeur maint renvoi : Weil, les Mamelles de Tiresias, Chostakovitch, le jazz, le café conc', la comédie musicale... Il ne s'agit pas de collage, mais d'un langage cohérent qui « fait œuvre » en dehors de Pergolèse, tout en lui restant « attaché » au sens affectif du terme. Belle interprétation de ce Servo Padrono. (Bertrand Abraham)



Alfredo Piatti (1822-1901)

Sélection ClicMag !



Sergei Rachmaninov (1873-1943)

Études-tableaux, op. 33

Steven Osborne, piano

CDA68188 • 1 CD Hyperion

Injustice, les Préludes restent les œuvres de piano les plus courues de Serge Rachmaninoff. Pourtant son véritable chef d'œuvre pour le clavier solo reste, avec les Variations Corelli, les deux cahiers d'Études-Tableaux. Elles sont bien moins courues pour des raisons techniques d'abord : leur écriture

est redoutable, ardue, rébarbative pour les doigts. Vladimir Ovchinnikov les aura toutes maîtrisées, Nicholas Angelich, John Ogdon, Leslie Howard, surtout Vladimir Ashkenazy auront relevé le défi tout comme Nicolai Lugansky. Mais enfin, j'attendais un pianiste qui puisse en transcrire la lettre et l'esprit, en dominer la technique et faire rayonner l'incroyable écriture. C'est qu'il faut mettre ici un orchestre dans son piano. Cette version, la voici. Steven Osborne avait déjà étonné par des Préludes parfaits, une Deuxième Sonate et des Variations Corelli d'anthologie, il exhausse son art ici et me semble être le premier à scinder si nettement les deux cahiers. L'Opus 33 écrit à la fin de l'été 1911 garde encore le ton merveilleux des contes, une fantaisie bucolique, des lumières nocturnes, toute une poésie mystérieuse où le clavier divague et scintille, Osborne le noyant de couleur, y déployant son legato magique, creusant les mystères de l'harmonie avec

une pédale savante. Quelle merveille ce grand piano qui chante sotto voce. Puis tout change dans l'opus 39, clavier âpre et tonnant, jeu nerveux qui fait éclater le cadre de l'instrument, folie digitale mordante, accords inquiétants et tout un piano plus noir, plus cinglant. C'est que la Grande Guerre plane sur ces neuf études tout comme la Révolution, et plus encore la mort si inattendue de Scriabine. Le piano de Rachmaninov semble lui rendre sans cesse hommage en même temps qu'il répond avec autant de force percussive au futurisme de Prokofiev. Tout cela s'entend dans le jeu si cultivé de Steven Osborne, dans son grand piano plein de couleurs dont le souffle comme les apartés, les fulgurances comme les mystères m'évoquent celui de Sviatoslav Richter, rien moins. Écoutez seulement le très sombre de l'Étude en ut mineur, entre fureur et spectre. Tout grand disque d'un pianiste majeur qui signe ici son album le plus parfait. (Jean-Charles Hoffel)

Musique pour violoncelle et piano. Fantaisie sur « Alcuni Motivi della Gemma di Vergy » de G. Donizetti; Air Baskys, op. 8; L'Abbandono, op. 1; Caprice sur le thème extrait de « Niobe » de G. Pacini, op. 22; « Pioggia d'Aprile Studio » Caprice; Nocturne, op. 20; « La Bergamasca », op. 14; « O Swallow, swallow »; « La Sera » Nocturne

Andrea Noferini, violoncelle; Roberto Plano, piano; Joanna Klisowska, soprano

BRIL94975 • 1 CD Brilliant Classics

C'est le Paganini autoproclamé mais patient (adveniat regnum meum) de la critique discographique qui vous le dit. A Londres, ce Piatti rencontra Mendelssohn et Liszt, ce dernier — qui en connaissait un morceau et même un caprice — lui déclinant authentiquement le titre glorieux de Paganini du violoncelle. Mort en gros avec l'arrivée du 20ème siècle comme pour faire d'avance la fine bouche sur la modernité, il fut à la fois compositeur et concertiste de cet instrument que, faute de succès, il lui arriva de vendre pour payer sa médecine. Plus tard, dieux de la musique devenus favorables, il se fit offrir ce Stradivarius qui aujourd'hui porte encore son nom (le fameux Piatti). Sa tournée en Russie avec le pianiste Theodor Dohler fut légendaire. Praticant par ailleurs pas mal le quatuor, il composa copieusement pour violoncelle et piano, fut grand pédagogue, et développa des techniques comme le staccato, les trilles, le flying spiccato (avec douze Caprices pour violoncelle seul). Le présent enregistrement reflète parfaitement sa virtuosité toujours élégante, sa méfiance de la sentimentalité et la rareté de son recours au vibrato, le tout justifiant une critique remarquée de l'époque : « Piatti is a great musician, but he is not a true Italian. » Mais nos vrais interprètes italiens, eux, manifestent ici une entente profonde et convaincue : violoniste inspiré de l'école bruxelloise de Grumiaux, pianiste déjà remarqué dans Liszt (notamment) et par de nombreux concours. Sans oublier à la fin cette séduisante soprano polonaise polystylistique (du baroque au contempo-

rain, en passant par le chant français). (Gilles-Daniel Percet)



Hugo Reinhold (1854-1935)

« Traumbilder », op. 53; Pièces pour piano, op. 52; Sonate pour violon et piano, op. 24

Aleksandra Milcarz, piano; Tomasz Bolsewicz, violon

DUX1291 • 1 CD DUX

A Vienne... que pourra. Ce qui donna Amusicalement beaucoup dans une possibilité de « plus » à malheureusement forte potentialité de relativement « moins », dont la soixantaine d'opus de ce compositeur et pianiste autrichien, élève de Bruckner, qui d'une réminiscence à l'autre navigua (et nous sommes la barque sur cet océan) entre les influences de Chopin, Liszt ou Brahms. Soit l'épigone fourvoyé dans le triangle équilatéral de notre oubli des Bermudes. Si marqué par le destin de l'impersonnalité que nous tâcherons du dictionnaire, à une lettre près (un deuxième « h »), le confondraient presque avec son parfait homonyme, un sculpteur nommé... Hugo Rheinhold ! Mais objection votre Honneur, finalement, pas si inintéressant que cela, à écouter ici ce talentueux pianiste polonais en solo, secondé à l'occasion par un tout aussi vaillant compatriote violoniste (tous deux jeunes émouls de la solide école de Wrocław). Car de l'oreille, ils nous prennent le lobe de service pour nous faire monter au filet de l'émotion la plus subtile, mon tout dans une sorte de « néo » on ne sait quoi qui (hasard de l'écoute simultanée domestique) n'est pas sans nous évoquer aussi, dans le piano seul, ce pareillement inclassable et méconnu, le russe Rebikov. Quant

à la sonate avec violon, elle est d'un métier très sûr et vaut la réécoute. Mais dommage que cette publication ne nous dise strictement rien de ces œuvres, et que le piano soit pris si loin et aiglelet. (Gilles-Daniel Percet)



Eugène Reuchsel (1900-)

« La Vie du Christ », Evocations d'après l'Évangile de Saint Luc; Bouquet de France

Simon Nieminski, orgue (Orgue Rieger de la Cathédrale St Giles d'Edimbourg)

RES10217 • 1 CD Resonus

D'ascendance germanique, le lyonnais Eugène Reuchtel, fut pianiste virtuose (Prix du conservatoire à 16 ans !), courtisé des orchestres parisiens (Lamoureux, Colonne) pendant la guerre. A la libération, Il poursuivit sa carrière de soliste au bout du monde (Notamment en Afrique) puis s'établit définitivement dans sa villa du sud de la France où il composa, sur un orgue installé in situ, la majeure partie de ses œuvres. Les deux cycles au programme de ce disque de l'organiste Simon Nieminski sont des œuvres de maturité du compositeur. Imprégnés des fragrances et des paysages méditerranéens, les neuf numéros de « Bouquet de France » sont un pot-pourri de chansons traditionnelles provençales soigneusement harmonisés et arrangés pour l'orgue, manière qui évoque évidemment les fameux chants d'Auvergne de Joseph Canteloube mais aussi fugacement les organistes français du XVIIème (Corrette, Boyvin ou Marchand) lorsqu'ils se réapproprient le répertoire populaire. Composés aussi dans les années 1986 – 87, « La Vie du Christ » est un cycle de 19 évocations tirées de l'Évangile

Sélection ClicMag !



Maurice Ravel (1875-1937)

La Valse; Ma mère l'Oye; Tzigane; Boléro; Pavane pour une infante défunte

Gordan Nikolic, violon; Netherland Philharmonic Orchestra; Carlo Rizzi, direction

TACET207 • 1 CD Tacet

Souverains poncifs de prime ou seconde accession, nous ne croyons guère à l'oiseau qu'on n'ouït jamais une autre fois dans sa vie chantant tout son esprit français sur son arbre généalogique. Et pourtant... il est des interprètes étrangers qui – faute d'avoir

chopé le guillemet du presque-rien et du je-ne-sais-quoi - n'entrent pas forcément dans le pudique mais le vif, le secret mais le nerf de cette musique. Ce disque, intelligente anthologie, n'évite pas toujours ce défaut d'une battue en pompe à suspension caoutchouc. On retiendra une Mère l'Oye assez séduisante, mais légèrement en deçà de sa magie (jardin plus alangui que féérique). Hommage pétrifié à l'ancien esprit viennois, la Valse, par son absence de noirceur, ne laisse pas deviner l'abîme : l'écroulement d'un monde européen dans le tourbillon guerrier (comme dans le Concerto pour la main gauche). Surprise pour le Boléro. Première option, un rythme vraiment lent, mais hypnotiquement tenu jusqu'à la fin, évitant d'accélérer quand les pupitres s'étoffent (surtout pour la péroration). On sait comme ce travers fréquent avait irrité Ravel contre Toscanini. Deuxième option davantage à discuter : priorité (en plus, tout dans un grand legato) à la mélodie d'un instrument à l'autre,

sans trop appuyer la rythmique. Bref, un boléro moins espagnol qu'il ne serait dansé par une très lascivement orientale Schéhérazade. Cela dit, s'il est vrai qu'il s'agit effectivement d'un ballet, on n'oubliera pas non plus que l'immense fierté du compositeur fut d'entendre siffler ça par un ouvrier dans la rue. Alors, faites-en autant (une jolie fille passe...) et vous aurez spontanément l'idée du bon tempo, dans le medium : ni trop rapide (pour rester dansable), ni trop lent (tendance gai pinson). Beau moment enfin, ce Tzigane, versant lumineux de l'atavisme Europe centrale de Ravel. A cette musique d'un peuple fier et cambré, le violoniste donne moins de sauvagerie éternelle que toute l'ampleur de sa noblesse native. Et à son entrée, l'orchestre – presque autant que dans la version avec piano – rend bien cette sonorité qu'on dirait d'un cymbalum. Aussi possiblement un petit côté hébraïque ou mieux : Klezmer. (Gilles-Daniel Percet)

selon Saint Luc, de l'Annonciation à la Transfiguration. Là encore l'écriture est souvent surprenante, étrangère aux influences habituelles (Debussy, Ravel et même Messiaen). La couleur amoindrie (Une palette de gris colorés) sert avant tout la narration et évoque les peintures sulpiciennes de Puvis de Chavannes. Interprétation honnête sans être austère de Nieminski sur un bel orgue Rieger sis à Edinbourg et heureuse découverte que celle de cet humble musicien qui fit graver sur sa tombe cette simple inscription : « La musique fut notre secret, notre idéal, notre joie de vivre ». (Jérôme Angouillan)



Gioacchino Rossini (1792-1868)

La Regata Veneziana; Mi l'agenro tacendo; Soirées musicales

Valentina Varriale, soprano; Monica Carletti, mezzo-soprano; Giulio Pelligra, ténor; Salvatore Grigoli, basse; Marco Sollini, piano

LDV14041 • 1 CD Urania

On oublie souvent que Rossini, après « Guillaume Tell », arrêta de composer le moindre opéra à l'âge de trente-sept ans. Revenu s'installer à Paris où il passa ses dix dernières années, il se remit à écrire une musique de chambre et de salon destinée à un cercle de connaissances. Le présent enregistrement est consacré à certaines des œuvres pour voix et piano de cette ultime période. Tout Rossini y est concentré : virtuosité, mélodies entraînantes, expressivité. Il faut des artistes de très bon niveau pour se jouer des pièges et difficultés ! On savourera au premier plan le jeu du pianiste Marco Sollini plein d'allant et de nuances à l'écoute

de ceux qu'il accompagne. Côté voix, ce sont la soprano Valentina Varriale, très à son aise avec les pirouettes imposées par le Maître, et le ténor puissant et clair de Giulio Pelligra qui sortent du lot. On sera plus réservé sur la mezzo Monica Carletti que l'on sent parfois légèrement à la peine. Le disque a globalement le mérite de révéler dans une solide interprétation générale un répertoire largement délaissé. (Thierry Jacques Collet)



Alessandro Scarlatti (1660-1725)

« Sedecia, Roi de Jérusalem » Oratorio à 5 voix avec instruments

Amor Lilia Perez, alto; Alessandra Capici, soprano; Rosita Frisani, soprano; Mario Cecchetti, ténor; Marco Vinco, basse; Ars cantica Choir; Marco berrini, direction; Alessandro Stradella Consort; Estévan Velardi, direction

BRIL95537 • 2 CD Brilliant Classics

Au départ l'oratorio fut imaginé pour contribuer à l'édification des fidèles en introduction et conclusion du sermon central. Les interdictions papales successives envers l'opéra au XVII^e siècle eurent pour conséquence de pousser l'oratorio vers une forme opératique échappant cependant aux interdictions du fait de livrets à caractère religieux. Sedecia, Roi de Jérusalem s'inscrit dans cette veine. Composé en 1705 sur un livret du Cardinal Ottoboni, petit-neveu du Pape Alexandre VIII, Domenico Scarlatti y démontre son art consommé. Le ton est donné dès l'introduction en forme de délicates sinfonietta. Se succèdent ensuite, pendant près de deux heures, de courts récitatifs et des airs magnifiques où cinq chanteurs peuvent exprimer tout leur talent. Peu importe le livret tiré du Second Livre

des Rois : la priorité est ailleurs ! Enregistrée en 1999, la version dirigée par l'excellent chef baroque Estévan Velardi n'apparaît qu'aujourd'hui. Une bizarrerie vu la qualité globale de l'interprétation. Toutefois une prise de son peu soignée, une distribution honnête mais relativement quelconque et un livret en Anglais uniquement en feront plus une version de complément, derrière la référence Lesne/Jarrousky chez Erato. (Thierry Jacques Collet)



Alessandro Scarlatti (1660-1725)

Toccata del Sig. Cav. Scarlatti en la mineur; Toccata n° 2 en la mineur; Toccata n° 4 en la majeure; Toccata n° 5 en sol majeur; Toccata n° 6 en sol majeur; Toccata da Cimbalo en ré mineur; Toccata Scarlatti e Follia en ré mineur; Arpeggio et Toccata en sol mineur; Varie Introduzioni per sonare, e mettersi in tono Delle Composizioni

Francesco Tasini, clavecin

TC661916 • 1 CD Tactus

Chez les Scarlatti on connaît d'ailleurs aujourd'hui le fils Domenico que le père. Pourtant Alessandro (1660-1725), contemporain de l'anglais Purcell et du français Campra, est un musicien considérable. Or il est peu joué, peu enregistré, peu monté à la scène au regard de l'étendue de son œuvre vocale (115 opéras, 800 cantates de chambre, 100 motets etc.) et de son importance historique (la beauté de ses mélodies a marqué le jeune Mozart lors de ses séjours de formation en Italie). Maître de l'opéra napolitain, « l'Orphée italien » mène à son terme la tradition dramatique italienne commencée au début du XVII^e siècle avec Monteverdi. Sa musique instrumentale est moins abondante que

sa musique vocale et comparativement d'une écriture ancienne. Le claveciniste, organiste et musicologue Francesco Tasini complète avec ce volume VI une magistrale intégrale de l'œuvre pour clavier de Scarlatti. Ces « toccata » composées dans un but pédagogique, peut-être pour enseigner l'improvisation, sont interprétées avec esprit et vivacité sur un « clavecin anonyme » italien du XVIII^e siècle au son typé et à l'attaque précise. A noter la longue et impressionnante « toccata e follia » en ré mineur (17') qui clôt cet enregistrement. Minutage très généreux (78'). (Benoît Desouches)



Georg Caspar Schürmann (1672-1751)

Die getreue Alceste, opéra en 3 actes

Hanna Zumsande; Santa Karnite; Katherina Müller; Alon Harari; Mirko Ludwig; Dustin Dorsdzio; Ralf Grobe; Andreas Heinemeyer; Barockwerk Hamburg; Ira Hochman, direction

CP0555207 • 1 CD CPO

Un compositeur ? Un chanteur d'abord. Enfant il émerveillait les spectateurs de l'Oper am Gänsermarkt de Hambourg. La mue passée, sa technique parfaite bluffa le Duc de Brunswick-Wolfenbüttel qui en fit son musicien. Mais Schürmann se voulait compositeur depuis son adolescence, l'opéra serait son terrain d'élection, pas moins de onze ouvrages tous tombés dans l'oubli, ce que ne peut manquer de faire regretter Die Getreue Alceste qui marquera ses premiers pas lyriques en tant que successeur de Joachim Kaiser à la cour de Brunswick. Une heure d'une musique émouvante, où se conjuguent les influences française et italienne, qui tisse tout un discours subtil pourtant loin de tout rococo. La grande scène d'Alceste au deuxième acte, ses accompagnements somptueusement expressifs dits et chantés avec art par Hanna Zumsande montrent tout son génie du sensible jusque dans la pompe funèbre qui lui succède. L'œuvre connue une belle carrière à l'opéra de Hambourg alors même qu'elle avait été conçue d'abord pour le théâtre ducal du palais de Wolfenbüttel. On ne peut être qu'étonné par cet art du bref qui va à l'essentiel, d'autant qu'il est ici défendu avec éloquence par une troupe qui a éprouvé l'œuvre à la scène, cela s'entend, de l'Admeto virtuose d'Alan Harrari à l'Alceste si noble d'Hanna Zumsande. Et si Ira Hochman et son Barockwerk Hamburg avaient ici initié le premier volume d'une réappréciation nécessaire des opéras de cet acteur notoire de la scène lyrique allemande baroque ? Ce ne serait que justice. (Jean-Charles Hoffel)



Jean Sibelius (1865-1957)

« Rakastava » pour cordes, triangle et timbales, op. 14; *Impromptu pour piano*, op. 5; *Impromptu pour cordes*; « Malinconia », pour violoncelle et piano, op. 20; *Romance en do majeur pour cordes*, op. 42; « The Oak-tree » pour flûte et piano, op. 109 n° 2; *Flûte Solo extrait de Scaramouche*, op. 71; *Nocturne pour flûte et piano*; *Andante Festivo, pour cordes et timbales*

Sami Junnonen, flûte; Adrian Bradbury, violoncelle; Sophia Rahman, piano; Chamber Domaine; Thomas Kemp, direction

RES10205 • 1 CD Resonus

Ce CD réunit des pages de Sibelius mal connues, pour piano ou orchestre de chambre. La cohérence des choix est principalement à rechercher du côté des notions d'arrangement et de retranscription. Ainsi, ce n'est pas la première version de Rakastava, d'abord fresque épique vocale et orchestrale dans la lignée de Kullervo qui est retenue, mais sa réécriture strictement instrumentale, plus lyrique, de 1912. Le cycle complet de l'op. 5 pour piano est judicieusement suivi de l'Impromptu pour cordes, où Sibelius mêle et transforme le matériau des 5e et 6e impromptus de cet opus. S. Rahman se montre d'ailleurs dans ces 2 pièces — présentes dans le récent florilège de L.O. Andsnes — plus intimiste que celui-ci : elle suggère une proximité subtile avec les intermezzi de Brahms. L'Andante Festivo, conçu initialement pour quatuor à cordes est joué dans sa version pour orchestre à cordes et timbales. Le geste du compositeur se voit même prolongé : le Nocturne, issu d'une musique de scène et transformé par Sibelius en suite orchestrale est réarrangé pour flûte et piano, ainsi que deux petites pièces semblables. L'op. 20 pour violoncelle et piano, dont le second titre, Malinconia, renvoie à un tableau tragique du peintre M. Enckell et à la mort, en 1900, de la fille du compositeur est d'un dramatisme poignant et admirable. Disque attachant, d'un ensemble parti-

culièrement brillant et inspiré dans l'interprétation des musiques du XXe et du XXIe siècle. Un autre visage de Sibelius. (Bertrand Abraham)



Richard Strauss (1864-1949)

Poème symphonique « Macbeth », op. 23; Poème Symphonique « Don Juan », op. 20; Poème Symphonie « Tod und Verklärung », op. 24; « Festmarsch » en do majeur pour orchestre, TrV 157

Staatskapelle Weimar; Kirill Karabits, direction

AUD97755 • 1 CD Audite

La Staatskapelle de Weimar fut un temps l'orchestre de Richard Strauss, Kirill Karabits se devait donc de rappeler sa mémoire en un album tout entier dédié au compositeur d'« Elektra », et quel album ! Autour d'une lecture enténébrée de Don Juan, transformé en un vaste nocturne sensuel, le chef ukrainien assemble deux partitions sombres qui se répondent : Macbeth et Mort et transfiguration. Aussi bien dans le poème démarqué du drame de Shakespeare que dans la description minutieuse de l'agonie du corps et de l'exhaussement de l'âme qu'est « Tod und Verklärung », Karabits fait entendre la modernité drastique du langage du jeune Richard Strauss, exposant ses audaces harmoniques, magnifiant son écriture complexe, aux harmonies chargées : jamais il n'aura été aussi proche d'un certain versant de la Seconde Ecole de Vienne qu'en cette triade que le disque n'avait pas réunis jusqu'alors. Mais c'est d'abord dans son Don Juan méphitique qu'éclate son art singulier. En appendice la Festmarsch est à peine une curiosité. (Jean-Charles Hoffel)

Sélection ClicMag !



Giuseppe Verdi (1813-1901)

Ouvertures d'opéras (transcriptions pour orgue)

Roberto Cognazzo, orgue

ELEORG18056 • 1 CD Elega

En février 2014 ClicMag n° 13 proposait « Verdi the organist », album enregistré par Liuw Tamminga et consacré à des transcriptions pour orgue d'airs d'opéras. En février 2015 (ClicMag n° 24) le même organiste offrait un « Puccini the organist ». Voici dans la même veine un succulent troisième CD.



Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Concertos de chambre, TWV 43 : a3, 43 : h3, 43 : g2, 43 : G12, 43 : g4, 43 : d3, 43 : G11

Camerata Köln

CP0555131 • 1 CD CPO

Telemann était un maître du « quatuor concertant », dans lequel l'une des trois voix qui s'ajoutent à la basse continue occupe une place plus ou moins soliste. Plusieurs de ces quatuors figurent dans les grands recueils imprimés, comme celui de la Tafelmusik ; d'autres ne nous sont parvenus que sous forme manuscrite et c'est ceux-ci que la Camerata Köln a choisi d'enregistrer dans l'anthologie dont voici le 1er volume. Les 7 quatuors retenus ici offrent chacun une combinaison instrumentale différente ajoutant à la basse continue trois instruments choisis parmi la flûte à bec

L'organiste Roberto Cognazzo propose 8 ouvertures échelonnées sur trente ans de carrière de Verdi, d'Oberto (1839) à La Force du destin (1869). Les opéras choisis, les orgues sélectionnés (cinq différents, facture Italie du nord 1853-1872), les registrations soigneusement étudiées, une très belle prise de son, et surtout l'intelligence et la congruence des transcriptions de Roberto Cognazzo, tout cela combiné met en valeur un genre très prisé en Italie pendant tout le XIXe siècle lorsque l'opéra investit les tribunes d'orgue dans les églises, jusqu'à la réforme Cécilienne de 1903 mettant fin pour un temps à cet excès de profanité. Le résultat est un album inventif très « goûtu », à déguster à petites doses pour en garder toute la saveur, et que n'aurait sans doute pas renié Verdi, organiste lui-même dans sa jeunesse. On peut aussi faire une dégustation comparative avec le CD Verdi de Liuw Tamminga. Livret instructif en italien et en anglais. (Benoît Desouches)

ou traversière, le hautbois, le basson, le violon, l'alto, la viole de gambe et le violoncelle. Adagios poignants (écoutez celui, merveilleux, qui ouvre le disque), allegros bondissants, prestos ou vivace virtuoses, dolce ou soave charmeurs : c'est une constante fête musicale. Les timbres de la Camerata Köln nous enchantent et la vitalité foisonnante de ces compositions constitue le meilleur de la musique de chambre baroque. L'enregistrement, réalisé en 2015, a attendu trois ans pour nous parvenir : espérons que le volume 2 suivra rapidement ! (Emmanuel Lacoue-Labarthe)



Antonio Vivaldi (1678-1741)

Concerto pour 3 violon, RV 551; Concerto pour violon et violoncelle, RV 547; Concerto pour 4 violons, RV 550; Concerto pour 2 violoncelle, RV 531; Concerto pour 2 violons obligés, op. 3 n° 8, RV 522; Concerto pour 4 violons et violoncelle obligé, op. 3 n° 10, RV 580; « Il figlio, il reo », extrait de « Tito Manlio »

Stuttgart Chamber Orchestra; Ariadne Daskalakis, direction

TACET205 • 1 CD Tacet



Jorge Bolet

F. Liszt : Concerto pour piano n° 1-2, S 124-5; Années de pèlerinage, Deuxième année, S 161 Italie; Ouverture « Tannhäuser »

Sélection ClicMag !



Gaspar Sanz (1640-1710)

Gaspar Sanz : L'œuvre pour guitare

Alberto Mesirca, guitare

BRIL95396 • 2 CD Brilliant Classics

Le peu d'informations que nous possédons sur Gaspar Sanz provient

des introductions qu'il a écrites pour la publication de ses trois livres d'œuvres pour guitare. Né vers 1640 à Calanda en Aragon, il fait des études de théologie à Salamanque (il affirmera en 1682 être prêtre) où il brigue sans succès en 1669 le poste de professeur de musique à l'université. Lors de voyages en Italie aux dates indéterminées, notamment à Rome et à Naples, il aurait rencontré les illustres compositeurs Benevoli, Ziani, Colista, et de célèbres guitaristes tels que Foscari, Kapsberger, Pelegrin, Granata, Fardino et Corbetta. Il affirme cependant que son véritable maître est l'organiste napolitain Cristobal Carisani. Ses œuvres paraissent à Saragosse à partir de 1674. Il serait mort à Madrid en 1710. Même si les influences et la

formation de Sanz sont donc essentiellement italiennes, il ne faut pas oublier que le Royaume de Naples est territoire espagnol, et que même à Rome l'influence ibérique est puissante. Les titres exclusivement en castillan, au caractère souvent pittoresque, des différentes pièces, leur caractère coloré et descriptif, font de ces recueils un des premiers fleurons d'une musique résolument ibérique. Morceaux à programme et séries de variations, avec basse obstinée (chaconne) ou sans (passacaille) constituent l'épine dorsale de cette intégrale interprétée ici avec une maestria et une précision extraordinaire par le jeune Alberto Mesirca qui signe ici un enregistrement de référence. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)

Jorge Bolet, piano; Radio-Symphonie-Orchester Berlin; Lawrence Foster, direction; Edo de Waart

AUD97738 • 1 CD Audite

Suite des captations de Jorge Bolet par la RIAS et logiquement tout un album Liszt dont les deux Concertos. Le grand appareil de fantaisie du Premier, joué sans afféteries, très tenu, très dit, avec toujours ce clavier si lumineux et pourtant si nourri, trouve un nouveau visage, sans plus rien de démonstratif. En 1971, trois ans avant le fameux récital au Carnegie Hall qui redorera sa légende, le pianiste cubain est au sommet de ses moyens, et résume ici le secret de son art : jouer en classique le répertoire le plus romantique. Lawrence Foster l'entend bien ainsi, qui surveille son orchestre. Résultat un splendide concerto-poème dont même le final est anobli. Onze ans plus tard, le Second Concerto est autrement moins radical : Bolet le joue large, tranquille, un peu atone, comme si il n'était plus vraiment incarné dans son clavier, contraste étrange avec la coda du disque qui nous ramène aux années 70, Sonnets de Pétrarque corsetés mais éloquentes, Ouverture de Tannhäuser où pas une goutte de sueur ne perle, et qui incarne à plein dans le grand piano de Liszt la folie de Wagner, et surtout sa modernité, rappelant que même pour l'esbroufe de l'estrader, Liszt savait, derrière le virtuose rendre vivant le créateur. Documents majeurs en tous cas pour les prises des seventies... (Jean-Charles Hoffelé)



Nocturnes pour piano

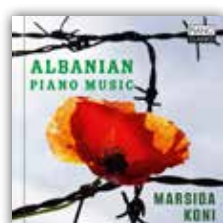
J. Field : *Nocturnes n° 5, n° 10* / F. Chopin : *Nocturne, op. 55 n° 2, op. 27 n° 2* / P.I. Tchaïkovski : *Nocturne, op. 19 n° 4* / C. Schumann : *Nocturne, op. 6 n° 2* / F. Liszt : *Nocturne « Les Cloches de Genève »* / E. Grieg : *Nocturne, op. 54 n° 4* / C. Debussy : *Nocturne, L. 89* / O. Respighi : *Nocturne / P. Martin : « Oïche ceoil »* / L. Liebermann : *Nocturne n° 2, op. 31* / P. Hammond : *Nocturne « Is Im Bo agus Eiriu »*

David Quigley, piano

AVIE2388 • 1 CD AVIE Records

Douceur et rêverie intime portées par une mélodie ornée sur un accompagnement de larges arpèges, dans une forme ternaire plus ou moins variée : voilà le nocturne du début du 19ème siècle, dans les pas de John Field. Le romantisme l'a fait évoluer vers des sentiments plus vifs (exaltation, anxiété...) et si les abominations de la première moitié du 20ème siècle ne l'ont pas tué, elles ont eu raison de son lyrisme un peu candide et l'ont plus que teinté d'inquiétude. C'est ce que démontre ici avec brio David Quigley, talentueux pianiste irlandais trentenaire encore peu connu chez nous. Même si chaque pièce a connu ailleurs des interprétations plus marquantes, mieux vaut

écouter le disque comme un tout, une œuvre « à programme » : avec beaucoup de finesse, le pianiste fait ce qu'il faut pour unifier les pièces (certains pourront peut-être trouver, d'ailleurs, qu'il ne les différencie pas assez) tout en montrant l'évolution du genre dans le temps. A cet égard l'avant-dernière section, à laquelle contribuent des compositeurs irlandais dont Quigley est un ardent défenseur, montre combien la nuit est désormais ressentie comme le lieu des interrogations angoissées sur le lendemain (composée spécifiquement pour ce disque, la vision qu'offre Philip Hammond de ce qui habite le cerveau d'un enfant endormi est assez terrifiante). Mais comme pour nous rassurer, le disque se clôt sur le retour de Chopin et de Field... belle façon de suggérer que la musique demeure peut-être la solution aux angoisses de notre présent troublé ! (Olivier Eterradosi)



Musique pour piano de compositeurs albanais

Œuvres choisies de T. Simaku, P. Vorpsi, K. Lara, F. Ibrahim, C. Zadeja...

Marsida Koni, piano

PCL10149 • 1 CD Piano Classics

Y a-t-il une « école » albanaise de composition pour le piano comme il y a une école allemande ou française ? Sans doute pas. Mais ce pays, qui n'a acquis son indépendance qu'en 1912-1913 et qui a vécu plusieurs décennies sous le joug communiste d'Enver Hoxha (de 1950 à 1985) n'en a pas moins engendré des compositeurs de talent, dont les œuvres méritent d'être jouées et écoutées. Marsida Koni, pianiste albanaise peu connue chez nous, mais célébrée chez elle, a retenu neuf d'entre eux : du plus ancien (né en 1923) au plus jeune (né en 1963), ils déploient un langage souvent postromantique, mais aussi parfois néoclassique ou un peu plus novateur (l'Albanie communiste était néanmoins très isolée des innovations musicales beaucoup plus radicales de l'Europe de l'Ouest). Et chacun explore les différentes façons de faire une place, dans une musique à vocation clairement universelle, aux accents folkloriques albanais, ottomans ou gréco-balkaniques. Ce très beau voyage à travers un univers musical riche et peu connu comporte plusieurs pièces vraiment séduisantes. L'enregistrement, réalisé à Cesena en décembre 2017, restitue bien la chaleur du jeu de Marsida Koni. (Emmanuel Lacoue-Labarthe)



Œuvres pour guitare de la Renaissance et du baroque italien

S. Molinaro : *Fantasia Prima; Fantasia Nona* / G. Zamboni : *Sonate n° 9* / D. Scarlatti : *Sonates, K 27, 32, 213, 531* / N. Paganini : *Grande Sonate en la majeure, MS 3* / G. Regondi : *Nocturne, op. 19 « Réverie »*

Daniel Valentin Marx, guitare

GEN18614 • 1 CD Genuin



Mélodies napolitaines pour harpe

Chansons napolitaines et mélodies célèbres de Caramiello, Albano et Graziani (transcriptions pour harpe).

Letizia Belmondo, harpe

TC830001 • 1 CD Tactus

Cet enregistrement original qui ne mange pas de pain titillera d'autant moins votre allergie au gluten que nous n'avons pas l'intention d'en faire des tartines. Il vous ouvre sans avarice la porte dérobée du continent un peu englouti de la harpe solo. Contradictoirement une harpe à gonds, en somme (c'est malin). Musique harmonieuse et melliflue, moins euphorique pour autrui qu'euphonique d'elle-même, arpèges sobrement pédalés, glissades et chavirements comme d'un cygne parfois à la Saint-Saëns, si vous voyez ou plutôt entendez. Et sans doute vous faudrait-il marquer d'une « astérix » tel de ces paisibles airs napolitains dont on ne peut pas dire qu'il barde (breton), mais tombe suavement sur votre quiétude de l'âme pour ainsi dire « sansassurance-tour ». Rien que des compositions débitées en tranches napolitaines par des praticiens d'un autrefois pâlot, voire poitrinaire de l'instrument. Comme Giovanni Caramiello entre autres (mort en 1938), dont le frère Sebastiano était aussi harpiste, ou Vincenzo Maria Graziani (1800-1874), longtemps professeur à Rome, ultra influencé par l'opéra, dont l'œuvre la plus célèbre, une Sérénade Quartetto, fut dédiée à la célèbre danseuse autrichienne Fanny Elssler. Quant à ce Vincenzo Albano, n'en savoir à peu près rien aujourd'hui est peut-être justement le plus propre à en désigner le fond. Mais toutes ces transcriptions de mélodies à la mode, sinon populaires, sont on ne peut plus finement, délicatement rendues ici par une impeccable harpiste turinoise (l'on songe aussi, assez souvent, à ce que donneraient de tout autre des adaptations pianistiques, par un Liszt en pèlerinage italien). A

consommer toutefois cinq plages maxi de CD par jour avec modération, sous peine d'un léger encore que gracieux surpoids de monotonie. P.S. Qu'un seul lecteur de ClicMag ait pu confondre un instant Sebastiano et Giovanni Caramiello, tout en prenant Vincenzo Albano pour un coureur cycliste, nous révolte sur les incompétences de ce funeste temps. (Gilles-Daniel Percet)



Light & Dark

Récital d'orgue à la Philharmonie de l'Elbe de Hambourg. D. Chostakovitch : *Passacaille, extrait de « Lady Macbeth of the Mtsensk District »* / A. Kalejs : *Prayer* / T. Escaich : *Évocation I-III* / S. Goubaidoulina : *« Light and Dark »* / L. Janáček : *« Varhany Solo »*, extrait de *Glagolitic Mass* / G. Ligeti : *Harmonies; Coulée* / L. Garuta : *Méditation*

Iveta Apkalna, orgue

0301074BC • 1 CD Berlin Classics

0301114BC • 2 VINYLE Berlin Classics



Das koreanische Kunstlied

L'Art de la mélodie en Corée

Yoora Lee-Hoff, soprano, violon; Marie-Luise Kahle, cor; Michael Schütze, piano

GEN18602 • 1 CD Genuin

Sans jeu de mot, disons-le tout de go, la présentation de ce cd est quelque peu trompeuse puisque le contenu corrompt finalement assez peu au titre (« L'Art coréen de la mélodie ») comme aux illustrations montrant l'interprète en costume traditionnel. Les admirateurs de gukak ou de pansori en seront donc pour leurs frais lorsqu'ils découvriront que l'exotisme se situe peut-être ailleurs, voire en sens inverse, dans la mesure où le livret nous apprend que le compositeur Young Jo Lee (né en 1943) perpétue une inspiration de « style occidental » qui a d'ailleurs valu à son père Heung Ryul Lee (1909-1980) d'être qualifié de « Schubert coréen ». Ce panorama de mélodies, écrites entre 1962 et 2017, et s'inspirant de textes issus de la tradition coréenne, mais pas toujours, tente d'illustrer une voie médiane entre inspiration nationale et mélodies européennes tout de même très enracinées dans le 19e siècle. Au reste, la voix de l'interprète ne semble pas toujours à l'aise dans certains aigus. Si rien ne dérange dans ces mélodies un peu conventionnelles voire scolaires, rien n'accroche non plus. (Alain Monnier)

Sélection ClicMag !



Musique de chambre pour clarinette, hautbois et piano

R. Strauss : Double concertino pour clarinette et basson avec orchestre à cordes et harpe, TrV 293 / L. van Beethoven : Trio en mi bémol majeur, op. 38 / M. I. Glinka : Trio pathétique en ré mineur

Sarah Watts, clarinette; Laurence Perkins, basson; Martin Roscoe, piano; Royal Scottish National

Orchestra: Sian Edwards, direction
CDA68263 • 1 CD Hyperion

Quel étrange album qui aligne Richard Strauss, Beethoven et Glinka. Un fourretout ? Non, juste le projet de deux souffleurs qui s'entendent à merveille : la clarinette de Sarah Watts et le basson de Laurence Perkins nous font le plus délicieux des Duett-Concertino de Strauss qui soit paru depuis longtemps, Sian Edwards et le Royal Scottish leur tissant un écran assez Capriccio – la harpe n'y est pas pour rien – tous rêvant cette bucolique que certains trouvent bavarde. Ici elle devient un délicieux caprice, plein d'esprit, de formules baroques, de tendres replis, un jardin de musique qui embaume de ses notes. Après cette entrée merveilleuse, le grand Trio de Beethoven, qui est en

fait une sérénade enchâssant un magnifique Thème et variations, invite Mozart, le piano de Martin Roscoe le conduisant large, laissant tout le temps au cantabile de l'Adagio, piquant en danse le Tempo di minueto, tout un monde qui n'est pas celui de Beethoven y paraît, rappelant à quel point l'esprit viennois forma sa langue. Merveille désarmante de poésie et d'abandon. Et finir l'album avec le Trio Pathétique de Glinka, quelle belle idée ! C'est le plus schumanien des opus du grand russe, chef d'œuvre qui alterne brio et lyrisme, que l'on joue si rarement et auquel nos trois amis d'Albion mettent une finesse, des inventions de phrasés, une fantaisie, et quel perlé douce dans le clavier de Martin Roscoe. Disque inattendu, captivant. (Jean-Charles Hoffel)

des arrangements. Il y a une proximité sonore globale évidente avec l'orgue de barbarie, et l'on se laisse porter par la douceur des instruments à vent et aucune transcription ne laisse une impression de boffo. Une préférée ? La courte Oasis tirée du « Rossignol éperdu » de Reynaldo Hahn, tellement évocatrice d'une langue orientale nocturne. Si la puissance est une limite sur certaines pièces, notamment l'ouverture de l'Italienne à Alger de Rossini, elle est toutefois contrebalancée par la présence discrète d'une petite percussion. Une sortie qui sollicite l'oreille d'approche quasiment pédagogique. (Nicolas Mesnier-Nature)



Made in Poland

« *Ballad on the Death of Janosik* », improvisation pour quatuor à cordes et orchestre à cordes / K. Szymanowski : *Quatuor à cordes n° 2*, op. 56 / K. Szymanowski / P. Kochanski : « *Highlander Dance* », extrait du ballet « *Harnasie* », op. 55 / K. Lenczowski : « *Ilawa* », improvisation pour quatuor à cordes et orchestre à cordes ; « *Namyslowiak* », improvisation pour quatuor à cordes et orchestre à cordes / G. Baciewicz : *Concerto pour orchestre à cordes* / M. Górecki : *Concerto-Nocturne pour violon et orchestre à cordes*

Quatuor Atom; NFM Leopoldinum Chamber Orchestra; Christian Danowicz, violon, direction

DUX1298 • 1 CD DUX

Saluons comme il se doit l'originalité de ce panorama choisi de la musique polonaise à travers des œuvres diverses mais finalement convergentes, composées entre 1927 et 2016 par six compositeurs connus ou moins connus. L'originalité se révèle plus grande encore s'agissant de l'instrumentarium engagé, à savoir un orchestre à cordes accompagnant un quatuor à cordes rompu aux improvisations, notamment dans le jazz, le tout emmené de vibrante manière par le virtuose C. Danowicz. Dans un programme agréablement construit, nous sont donc proposées une version pour orchestre de chambre d'un émouvant quatuor (op. 56 n° 2) de K. Szymanowski, des pièces concertantes de plus ou moins grande ampleur dont certaines plongeant profond leurs racines dans des danses populaires nous rappelant les meilleurs enregistrements d'ensembles tels que Mazowsze. On peut peut-être regretter au passage que la musique du fils d'H. Gorecki ait finalement exclu celle du père, dont les œuvres pour quatuor ont pourtant marqué davantage la fin du 20e s. comme en attestent par ailleurs les versions du Kronos Quartet. Rien de révolutionnaire, rien de difficile, donc. Mais quelle

maîtrise, quelle éloquence pour cette carte de visite par ailleurs superbement enregistrée. (Alain Monnier)



Œuvres pour cor et piano

J. Vignery : *Sonate pour cor et piano*, op. 7 / E.-P. Salonen : *Concert-Etude pour cor seul* / R. Strauss : *Andante pour cor et piano*, op. posth. / J. Widmann : *Air pour cor seul* / Strauss : *Empfindungen am Meere*, op. 12 / P. Hindemith : *Sonate pour cor et piano en fa majeur*

Tillmann Höfs, cor; Akiko Nikami, piano

GEN18615 • 1 CD Genuin



Miniatures polonaises pour violon et piano

R. Statkowski : *Krakowiak*, op. 7; *Dumka*; *Mazurkas*, op. 8 n° 2-2; *Oberek* / E. Mlynarski : *Polonaise*, op. 4 n° 1; *Kolysanka Solwianska*; *Mazurka*, op. 7 / I.J. Paderewski : *Mélodie*, op. 16 n° 2 / A. Zarzycki : *Romance*, op. 16; *Mazurka*, op. 26 / J. Zarebski : *Kolysanka*, op. 22 / A. Andrzejowski : *Romanze*; *Burlesque*

Piotr Plawner, violon; Piotr Salajczyk, piano

HC18049 • 1 CD Hänssler Classic



Alla Turca

Un voyage musical à travers l'Orient.

Arrangements pour ensemble de flûtes et percussions d'œuvres de Lully, Haendel, Weissenborn, Baille, Diabelli, Mozart, Verdi, Rossini...

Nora Thiele, percussion; Berliner Blockflöten Orchester; Simon Borutski, direction

KL1527 • 1 CD Klanglogo

Les 16 morceaux présentés dans ce disque fort original à la thématique « turque » nous convient à un parcours auditatif rarissime. L'orchestre réunit 40 musiciens de flûtes à bec d'une des plus petites – le soprano – à la plus énorme – la sous-souscontrebasse, dans un programme parcourant l'ère baroque à la plus récente. Seul le dernier morceau – « *Jabal Ram* » de Sören Sieg – a été écrit pour un tel ensemble, le reste étant



Prague Classics

A. Dvorak : *Mouvements n° 2 et 3, extrait de la Symphonie n° 9 en mi mineur*, op. 95, B 178 « *Du Nouveau Monde* »; *Danse n° 15, extrait des « Danses Slaves »* / B. Smetana : *Poème symphonique « La Moldau »*; *Ouverture « The Bartered Bride »* / L. Janacek : *The Lachian Dances* / W.A. Mozart : *Ouvertures « Don Giovanni » et « La Clemenza di Tito »* / G. Mahler : *Mouvement n° 4 extrait de la Symphonie n° 5*

Orchestre Philharmonique Tchèque; Vaclav Neumann; Zdenek Kosler; Frantisek Jilek

SU4249 • 1 CD Supraphon

Sélection ClicMag !



A Conversation between friends

C. Debussy : « *Prélude à l'après-midi d'un faune* »; *Sonate* / M. Delage : *Quatre poèmes hindous* / A. von Zemlinsky : *2 mouvements pour quintette à cordes*; *Maeterlinck Lieder*, op. 13 / M. Reger : *Sérénade*, op. 77a; *Quintette*, op. 146 / W.A. Mozart : *Quatuor*, K 285 / F. Ries : *Quatuor*, op. 145 n° 1 / M. Ravel : *Introduction et Allegro* / J. Jongen : *Rhapsodie*, op. 70; *Mémoires* / G. Pierné : « *Voyage au pays du Tendre* » / A. Caplet : *Conte fantastique d'après Edgar Allan Poe* / G. Mahler : *Symphonie n° 4 en sol majeur*; « *Der Abschied* », extrait de « *Lied von der Erde* » / F. Busoni : *Berceuse élégiaque*, op. 42 / V. Kissine : « *Schmetterling* » / L. rewaeys : « *Eppur si Muove* » / R. Strauss : *Metamorphosen*

Oxalys

PAS1050 • 6 CD Passacaille

Géométrie variable : on dirait un concept d'architecte, mais c'est le plus naturel des fonctionnements, l'organisation la plus évidente par sa

souplesse pour toute formation musicale. Outre-Manche les Melos auront posé les bases modernes d'un ensemble qui avait toute la plasticité et les ramifications d'un organisme végétal et d'abord son incroyable vitalité. Sans conteste, Oxalys est leur fils spirituel. Les neuf amis auront illustré leur art par une discographie aussi exigeante qu'abondante (seize albums, beaucoup d'œuvres rares), il était logique qu'enfin leur éditeur leur offrit ce beau coffret pour leur quart de siècle d'art et de musique. Le panorama est vaste, de Mozart à Jongen en passant par Reger ou Mahler, les transcriptions et arrangements éclairants, mais le sel de cet hommage est en France : magique l'« Introduction et Allegro » de Ravel, subtil et bariolée d'orient comme jamais l'onirique « Sonate à trois » de Debussy, méphitique le « Conte fantastique » de Caplet, chef d'œuvre trop peu couru comme le « Voyage au pays du Tendre » de Pierné et ses embardés de paysages, ou les « Poèmes hindous » de Maurice Delage que Christianne Stotijn dit avec nostalgie et une pointe d'indolence. Autre temps marquant, les deux opus de Reger, Sérénade en vers, Quintette avec clarinette en prose, et la Berceuse élégiaque de Busoni... Mais tout s'écoute ici et se découvre surtout, avec tant de plaisirs, tant de voluptés, d'autant que l'objet est très beau... (Jean-Charles Hoffel)



E. Beglarian : The Marriage of Heaven and Hell; Creating the World
Lisa Bielawa; MATA Ensemble
Flamingo Ensemble; Brad Lubman
NW80630 - 1 CD New World



Bolcom, Wolpe : Œuvres pour piano
Marc-Andre Hamelin, piano
NW80354 - 1 CD New World



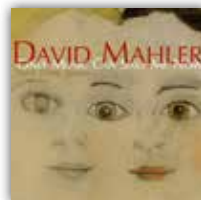
P. Chihara : Forever Escher Shinju; Wind Song
American SO; Arcata corde Quartet; Ballet Roberto Diaz, alto; Philadelphia Orchestra; Arts Orchestra; Gerhard Samuel
NW80597 - 1 CD New World



J. Druckman : Counterpoise; Concerto pour alto; Brangle
Roberto Diaz, alto; Philadelphia Orchestra; Wolfgang Sawallisch & David Zinman
NW80560 - 1 CD New World



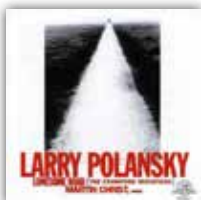
S. Mackey : Heavy Light
Daniel Druckman; Emma Tahmizian; Michael Finkel
Michael Lowenstern
NW80615 - 1 CD New World



D. Mahler : Only music can save me now
Nurit Tilles, piano; Nurit Tilles, David Mahler, Julie Hanify, voix
NW80702 - 1 CD New World



Harry Partch Collection : The Bewitched, a dance satire
Freda Schell; The University of Illinois Musical Ensemble; John Garvey
NW80624 - 1 CD New World



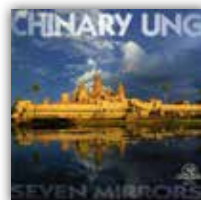
L. Polansky : Lonesome Road
Martin Christ, piano
NW80566 - 1 CD New World



G. Rochberg : Concerto pour hautbois / J. Druckman : Prism
Joseph Robinson, hautbois; New York Philharmonic; Zubin Mehta
NW80335 - 1 CD New World



N. Rorem : Symphonie pour cordes
Atlanta Symphony Orchestra
Louis Lane & Robert Shaw
NW80353 - 1 CD New World



C. Ung : Seven Mirrors
Gloria Cheng; Ensemble Quake
La Jolla Symphony
Harvey Sollberger
NW80619 - 1 CD New World



Ussachevsky, Luenin, Smiley... : Pionniers de la musique électronique
Vladimir Ussachevsky; Otto Luening...
NW80644 - 1 CD New World



P. Ablinger : Voices and Piano pour piano et bande
Nicolas Hodges
0013082KAI - 1 CD Kairos



C. Camarero : Vanishing point, pour 2 solos de percussions et orchestre
Rafael Gálvez; Juanjo Guillem; Orchestre National d'Espagne; Peter Hirsch
0013102KAI - 1 CD Kairos



F. Donatoni : Musique de chambre
Ensemble adapter
0015021KAI - 1 CD Kairos



Beat Furrer : Concerto pour piano
Nicolas Hodges, piano
WDR Sinfonieorchester Köln
Peter Rundel
0012842KAI - 1 CD Kairos



H. Lachenmann : Les Consolations
Schola Heidelberg
WDR Sinfonieorchester Köln
Johannes Kalitzke
0012652KAI - 2 CD Kairos



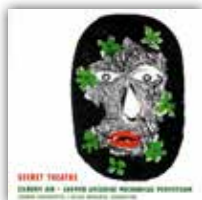
O. Neuwrith : Lost Highway musique de théâtre
Klangforum Wien
Johannes Kalitzke
0012542KAI - 2 SACD Kairos



E. Bennett : Stop-Motion Music; My Broken Machines
Decibel; Fidelio Trio; Paul Roe; ConTempo Quartet; Garth Knox
NMCD169 - 1 CD NMC



H. Birtwistle : The Triumph of Time; Ritual Fragment; Gawain's Journey
Philharmonia Orchestra
Elgar Howarth
NMCD088 - 1 CD NMC



H. Birtwistle : Secret Theatre; Carmen Arcadiae Mechanicae Perpetuum; Silbury Air
The London Sinfonietta; Elgar Howarth
NMCD148 - 1 CD NMC



E. Elgar : Symphonie n° 3
BBC SO
Andrew Davis
NMCD053 - 1 CD NMC



S. Holt : Tauromaquia A Book of Colours
Rolf Hind, piano
NMCD128 - 1 CD NMC



C. Matthews : Concerto pour violon et pour violoncelle
Leila Josefowicz; Anssi Karttunen
BBC SO; Oliver Knussen
NMCD227 - 1 CD NMC



J. Cage : Song Books I-II; Empty Words III
Schola Cantorum Stuttgart
Clytus Gottwald
WER6074 - 1 CD Wergo



C. Nancarrow : Studies for Player Piano, vol. I-V
Conlon Nancarrow, piano Ampico (programmé)
WER6907 - 5 CD Wergo



M. Pintscher : Portrait du compositeur
Klangforum Wien; Matthias Pintscher; NDR Chor; Hans-Christoph Rademann
WER6553 - 1 CD Wergo



G. Stäbler : Desires, pour soprano et quatuor de percussions
Annette Robbert, soprano
Schlagquartett Köln
WER6715 - 1 CD Wergo



K. Stockhausen : Pièces pour piano n° 1 à 11
Herbert Henck, piano
WER60135 - 2 CD Wergo



B.A. Zimmermann : Un petit rien, musique légère, lunaire et ornithologique
Angelika Luz; Collegium Novum Zürich
WER6671 - 1 CD Wergo



A. Krotenberg : Concerto pour violon; Grande Symphonie
Guy Comenale; Orchestre Janacek Philharmonic Ostrava; Henry Wojtkowiak
POL701133 - 1 CD Polymnie



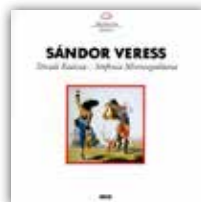
P. Lukaszewski : Musica Profana, vol. 2
Quatuor NOSTADEMA; Sextuor TROM-BASTIC; Wojciech Swietonski
DUX1296 - 1 CD DUX



F. Martin : Musique de chambre
Armène Stakian; Pascal Desarzens
Daniel Fuchs
Miguel Charosky
MGB6241 - 1 CD Mus. Suisses



Giacinto Scelsi : Triptyque pour piano
«Hispania»; Suite n° 5 et 6
Stephen Clarke, piano
MODE227 - 1 CD Mode



S. Veress : Térészi Katica Ballet bouffe
OS de Miskolc de Hongrie du Nord
Janos Meszaros
MGB6130 - 1 CD Mus. Suisses



Cage, Wolff, Feldmann... : Musique contemporaine américaine pour guitare électrique
Sergio Sorrentino
MODE301 - 1 CD Mode



Federico Albanese (1982-)

682 Steps; We Were There; Your Lunar Way; Slow Within; Mauer Blues; Untold; Boardwalk; The Room; Veiled; By The Deep Sea; Minor Revolt; The Cradle

Federico Albanese, piano, Fender Rhodes, électronique, synthétiseur, guitare électrique, basse, orgue Hammond, field recording, effets sonores; Arthur Hornig, violoncelle; Illay, violoncelle; Simon Goff, violon

0300968NM • 1 CD Neue Meister

Au premier abord, les paysages sonores que dessine ce jeune compositeur italien semblent trainasser à la superficie d'un univers aquatique, quelque peu irréel. Mais, à force de s'immerger dans cette eau, entre classique, électronique et nouvelles musiques, By The Deep Sea prend de la hauteur - ou, ici, de la profondeur - et gagne, onde après onde, en substance, en épaisseur. Federico Albanese parle de ce troisième album solo comme celui d'un de ses états d'esprit les plus coutumiers, entre détachement du quotidien et méditation : « dans ce monde intérieur, il y a un espace pour se rapprocher de nos pensées les plus profondes, de nos idées, de nos doutes, assez proche pour les voir clairement, à la bonne distance et pouvoir les traiter, les exorciser, les traduire en quelque chose d'autre ». C'est probablement de son expérience d'écriture pour le cinéma et la télévision qu'Albanese tire la force d'évocation et de suggestion qu'il met, avec une certaine fortune, au service d'une introspection aimablement mélancolique - qui évoque, parfois et à la marge, le terroir de Philip Glass (Your Lunar Way). (Bernard Vincken)



Xiaoyong Chen (1955-)

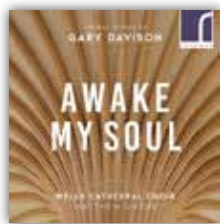
« *Wandering Illusions* », pour sheng, clarinette, violon, alto, violoncelle et piano; « *Diary V* », 5 pièces pour piano seul; « *Imaginative Reflections* », pour clarinette, violon, violoncelle et piano; « *Evapora* », pour flûte, clarinette, violon, violoncelle et piano

Ensemble Les Amis Shanghai [S. Wu, violon; Y. Zhang, violoncelle; C. Li, clarinette, piano; X. Yu, piano; J. Yao, flûte; J. Tian, violon; J. Chen, sheng; L. Dai, clarinette; J. Horn-Sin Lam, alto, direction]

WWE20438 • 1 CD Col Legno

Les sonorités de ce disque semblent venir d'un autre monde. Elles se propagent dans l'espace, puis s'évaporent, cristallisent et se sédimentent. C'est une musique sur le point de s'effacer, toute en réverbération, en échos. Ici, l'instrument d'occident produit un son oriental et l'instrument traditionnel d'Asie s'intègrent parfaitement à la musique occidentale. Né en Chine, Xiaoyong Chen réside en Allemagne depuis 1985. Formé à la composition avec György Ligeti, il enseigne aujourd'hui à la Hochschule für Musik und Theater de Hambourg, et ne cesse d'explorer les questions d'identité, d'appartenance, y compris une question fondamentale pour lui : est-il réellement possible de comprendre une culture étrangère? Lao Tseu a dit : « La grande musique n'a guère de sons. La grande image n'a pas de forme ». Cette citation chère au compositeur est imprimée en caractères chinois sur la couverture du disque (par l'Ensemble Les Amis Shanghai sous la direction de Jensen Horn-Sin Lam). Une dernière pensée : les grandes questions sont éternelles.

ment d'occident produit un son oriental et l'instrument traditionnel d'Asie s'intègrent parfaitement à la musique occidentale. Né en Chine, Xiaoyong Chen réside en Allemagne depuis 1985. Formé à la composition avec György Ligeti, il enseigne aujourd'hui à la Hochschule für Musik und Theater de Hambourg, et ne cesse d'explorer les questions d'identité, d'appartenance, y compris une question fondamentale pour lui : est-il réellement possible de comprendre une culture étrangère? Lao Tseu a dit : « La grande musique n'a guère de sons. La grande image n'a pas de forme ». Cette citation chère au compositeur est imprimée en caractères chinois sur la couverture du disque (par l'Ensemble Les Amis Shanghai sous la direction de Jensen Horn-Sin Lam). Une dernière pensée : les grandes questions sont éternelles.



Gary Davison (1961-)

« *Awake, My Soul* »; « *Most High, Glorious God* »; « *Wessex Service* »; *Missa pro defunctis*

Rachael Lloyd, mezzo-soprano; Philip Dukes, alto; David Bednall, orgue; Chœur de la Cathédrale de Wells; Matthew Owens, direction

RES10211 • 1 CD Resonus

Contrairement à la musique chorale nordique qui se renouvelle épisodiquement à l'occasion de nouvelles publications discographiques (Les récents Baltic Voices), sa consœur anglosaxonne s'est figée dans une sorte de stase stylistique, conséquence peut-être d'une trop prégnante tradition. Ainsi à l'écoute de ce disque du compositeur américain Gary Davison (né en 1961) si l'on n'entre pas dans une analyse détaillée des partitions, impossible de définir la modernité ou l'actualité d'une telle musique. Cette dernière repose sur des schèmes et postulats spirituels et stylistiques déjà pratiqués. Ainsi Davison use des mêmes ressources d'écriture que ses prédécesseurs de l'école anglaise (Elgar, Vaughan-Williams, Howells, Finzi). Caractère modal et chromatisme sont convoqués pour exprimer le texte et y faire surgir luminosité et vibration. Après un robotatif « *Awake my soul* » qui vise à unir l'assemblée, le chœur nous convie à la prière « *Most High Glorious God* » où l'orgue fait part égale avec le chant. Le « *Wessex Service* » fait alterner les habituels Magnificat et Nunc Dimitis dans un climat intime et recueilli. Enfin la « *Missa pro defunctis* », page d'une belle ampleur, nous démontre que Davison associe à la perfection l'expression liturgique et musicale. On ne s'ennuie pas un instant au fil des treize numéros, chacun requérant un effectif particulier. L'« Absolve, Domine » dévolu aux seules basses ou le « Dominus regit me » où

la présence d'un alto s'ajoute à l'orgue pour dialoguer avec la mezzo-soprano en instaurant un climat méditatif tout à fait approprié. La « *Communion* » finale baigne la voix de la soprano dans un rets de lumière éblouissant que le chœur vient bientôt diviser en prisme. Effet spectaculaire et cathartique garanti. Quant à l'implication des garçons et les filles du Wells Cathedral Choir dirigés par Matthew Owens, elle est d'une impressionnante efficacité. (Jérôme Angouillant)



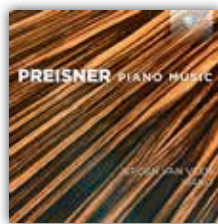
Julius Eastman (1940-1990)

The Zürich Concert

Julius Eastman, piano

NW80797 • 1 CD New World Records

Cette improvisation au piano seul (apuyée ponctuellement par la voix) de près de 70 minutes a été enregistrée en 1980 à Zürich sur un magnétophone à cassettes par Dieter Hall, peintre suisse exilé un temps dans l'East Village et organisateur de l'événement. La qualité sonore n'est pas parfaite et un temps mort marque le retournement de la cassette, mais l'intérêt du témoignage vaut ces inconvénients. La prestation fait partie des dates européennes du Kitchen Tour, du nom de la salle New Yorkaise, établie originellement dans l'ancienne cuisine du Mercer Arts Centre. Ce repaire artistique multidisciplinaire hors normes a développé sa réputation en produisant, entre autres, la musique de Steve Reich ou Philip Glass. Post-minimaliste s'inscrivant dans la lignée des précités, Julius Eastman a, à cette époque, tout juste laissé couler de ses doigts agiles trois impressionnantes pièces pour piano(s), Evil Nigger, Gay Guerilla et Crazy Nigger (1979), écrites pour « n'importe quel nombre d'instruments similaires, le plus souvent 4 pianos ». On retrouve dans ce Concert à Zürich la puissance de son jeu, ses cavalcades de notes et la pulsion vitale récurrente d'un artiste protéiforme (musicien, chanteur, danseur, chorégraphe), gay flamboyant à la vie brève, excessive, dramatique autant que colorée. (Bernard Vincken)



Zbigniew Preisner (1955-)

10 Pièces faciles pour piano; musique de film : « La Double Vie de Véronique »; « Damage »; « Aberdeen »; « The Secret Garden »; « Trois Couleurs Blanc »; « Trois

Couleurs Bleu »; « Trois Couleurs Rouge »; « Fairytale : a True Story »; « Les Dix Commandements : Le Décalogue »

Jeroen van Veen, piano

BRIL95411 • 2 CD Brilliant Classics

Outre celles des films de son compatriote Krzysztof Kieslowski, Zbigniew Preisner a écrit pour nombre de cinéastes contemporains, de Louis Malle à Thomas Vinterberg, en passant par Jean Becker (dont le film Elisa lui vaudra un César). Producteur, il enregistre et mixe lui-même ses musiques, quand il ne s'occupe pas des arrangements des autres - l'album On An Island de David Gilmour (Pink Floyd). Jeroen Van Veen, papa hollandais du piano minimaliste, surnommé « l'homme qui enregistre plus vite que son ombre » en référence au cowboy de la bédé et surtout aux 160 albums mis en boîte en 25 ans de carrière, rassemble ici œuvres pour piano seul et adaptations de musiques de film. Preisner compose les 10 Pièces Faciles Pour Piano (2000) en contraste à son Requiem For My Friend (1998) pour chœur et orchestre, sa première œuvre non destinée au grand écran, écrite en hommage à l'ami Kieslowski récemment décédé : dix pièces qui se veulent simples et se réfèrent à l'admiration du compositeur pour le Keith Jarrett du Köln Concert. Même si l'écart n'est pas transcendantal, je leur préfère toutefois les pièces du second CD, plus évocatrices. (Bernard Vincken)



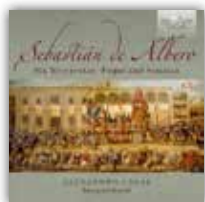
Bernd Alois Zimmermann (1918-1970)

Die Soldaten, opéra en 4 actes d'après le drame homonyme de Jakob Michael Reinhold Lenz. (Enr. 1965)

Edith Gabry (Marie); Liane Synek (Gräfin de la Roche); Anton de Ridder (Desportes); Claudio Nicolai (Stolz); Zoltan Kelemen (Wesener); Gürzenich-Orchester Köln; Michael Gielen, direction

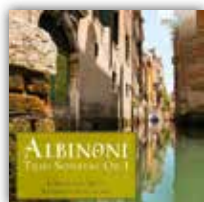
WER6698 • 2 CD Wergo

Wergo réédite le premier enregistrement de Die Soldaten de Bernd Alois Zimmermann, écho de la création de l'œuvre à l'Opéra de Cologne le 15 février 1965. A l'origine Gunter Wand devait en assurer la direction, mais ce fut Gielen qui porta l'œuvre à cette incandescence qu'elle n'a plus retrouvée jusqu'à la fabuleuse production d'Hermanis à Salzbourg. La prise de son est restée extraordinaire de présence, de définition, les chanteurs sont tous transportés par leurs rôles, la Marie brisée d'Edith Gabry, l'incroyable Gräfin de Liane Synek, le Desportes d'Anton de Ridder, Zoltan Kelemen en Wesener, tous écrivent une des pages majeures de l'histoire de l'Opéra du XXe Siècle, simplement l'ouvrage lyrique le plus inspiré, le plus radical depuis la Lulu d'Alban Berg. Indispensable. (Jean-Charles Hoffel)



Sebastián de Albero : Recercatas, fugues et Sonates n° 1-6
Alejandro Casal, clavecin

BRIL95187 - 2 CD Brilliant



T. Albinoni : Sonates en trio, op. 1 n° 1-12
L'Arte dell'Arco
Federico Guglielmo, violon, direction

BRIL94789 - 2 CD Brilliant



C.P.E. Bach : Musique de chambre pour clarinette
Lugi Magistrelli, clarinette
Italian Classical Consort

BRIL95307 - 1 CD Brilliant



Trios pour basson : Devienne, Donizetti, Beethoven, Morlacchi-Torriani
M. Data, basson
M. Carbotta, flûte; P. Barbareschi, piano

BRIL95251 - 1 CD Brilliant



L. Boccherini : Quatuor à cordes, G 214; Stabat Mater, G 532
F. Boncompagni, soprano
Ensemble Symposium

BRIL95356 - 1 CD Brilliant



B. Britten : War Requiem, op. 66
Lövaas; Roden; Adam
Dresdner Philharmonie
Herbert Kegel

BRIL95354 - 2 CD Brilliant



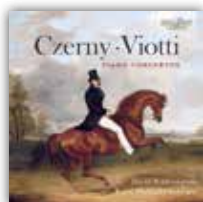
N. Bruhns : Intégrale des cantates
Harmonices Mundi
Claudio Astronio

BRIL95138 - 2 CD Brilliant



Juan B. Comes : O Pretiosum, motets pour le Saint-Sacrement
Amaystis Chamber Choir
Musicalogical Society; José Duce Chenoll

BRIL95231 - 1 CD Brilliant



C. Czerny : Concertos piano, op. 153 et 214 / G.B. Viotti : Concertos piano n° 3 et 19
David Boldrini; Rami Musicali Orchestra

BRIL94899 - 2 CD Brilliant



Erich, Saxer, Druckenmüller : Les œuvres pour orgue
Manuel Tomadin, orgue

BRIL95284 - 1 CD Brilliant



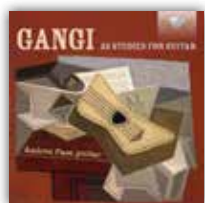
The Fitzwilliam Virginal Book, vol. 4 : Farnaby, Bull
Pieter-Jan Belder, clavecin

BRIL95254 - 2 CD Brilliant



J.C.F. Fischer : Musicalischer Parnassus; Pièces de clavecin
Tony Millán, clavecin

BRIL95294 - 1 CD Brilliant



M. Gangi : 22 études pour guitare
Andrea Pace, guitare

BRIL95204 - 1 CD Brilliant



T. Giordani : Sonates n° 1-6, op. 4
M. Ruggeri, clavecin, pianoforte, orgue
L. Uinskyte, violon

BRIL95149 - 1 CD Brilliant



J.W. Hassler : Sonates pour clavier
Michele Benuzzi, clavecin, piano-forte, clavicorde

BRIL95225 - 4 CD Brilliant



Hans W. Henze : Intégrale de l'œuvre pour guitare seule
Andrea Dieci, guitare

BRIL95186 - 1 CD Brilliant



Moscheles, Ries, Hummel : Grandes Sonates pour violoncelle
Marco Testori, violoncelle
Costantino Mastroprimiano, piano

BRIL95023 - 1 CD Brilliant



L. Kozeluch : Intégrale des sonates pour clavier, vol. 2
Jenny Soonjin Kim, pianoforte

BRIL95155 - 2 CD Brilliant



G. Le Roux : Intégrale de l'œuvre pour clavecin
Pieter-Jan Belder, clavecin
Siebe Henstra, clavecin

BRIL95245 - 2 CD Brilliant



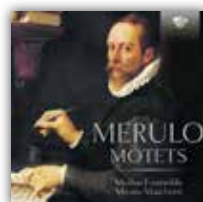
F. Liszt : Angelus, musique sacrée pour piano
Irene Russo, piano

BRIL95196 - 2 CD Brilliant



G. Martucci : Pièces, op. 44; Novella, op. 50; Fantaisie, op. 51; Nocturnes n° 1 et 2
Alberto Molinari, piano

BRIL94800 - 1 CD Brilliant



C. Merulo : Motets choisis
Ensemble Modus
Mauro Marchetti

BRIL95243 - 1 CD Brilliant



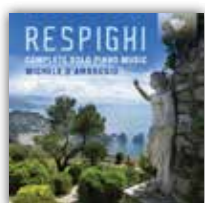
G. Meyerbeer : Aires d'opéras.
Thébaud; Pruvot
OP de Sofia; Didier Talpain

BRIL94732 - 1 CD Brilliant



C. Monteverdi : Vespere della Beata Vergine, SV 206-206 bis
Ensemble San Felice; Ensemble de cuivre
La Pifaresca; Federico Bardazzi

BRIL95188 - 2 CD Brilliant



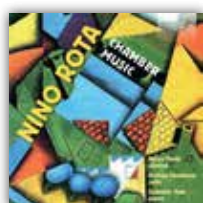
O. Respighi : Intégrale de la musique pour piano seul
Michele d'Ambrosio, piano

BRIL94442 - 2 CD Brilliant



F. Ries : Grandes Sonates pour violoncelle, op. 20, 21 et 125
Gaetano Nasillo, violoncelle
Alessandro Commellato, pianoforte

BRIL95206 - 1 CD Brilliant



Nino Rota : Musique de chambre
R. Parisi, clarinette
A. Favalessa, violoncelle
G. Rota, piano

BRIL95237 - 1 CD Brilliant



O. Schoeck : Sonates violon op. 16, 46 et WoO 22
Maristella Patuzzi, violon
Mario Patuzzi, piano

BRIL95292 - 1 CD Brilliant



R. Schumann : Quatuors à cordes, op. 41 n° 1-3; Trios piano n° 1-3; Fantasiestücke, op. 88
Matteo Fossi, piano; Quatuor Savinio

BRIL95041 - 3 CD Brilliant



R. Schumann : Le Paradis et la Péri, oratorio profane en 3 parties
Hajóssyová; Schimi; Büchner; OS de la radio de Leipzig; Wolf-Dieter Hauschild

BRIL95306 - 2 CD Brilliant



A. Segovia : La musique pour guitare
Alberto La Rocca, guitare

BRIL95369 - 1 CD Brilliant



A. Stradella : San Giovanni Crisostomo, oratorio en 2 parties
Cassinari; Dolcini; Tosi; Harmonices Mundi; Claudio Astronio

BRIL94847 - 1 CD Brilliant



J. Vaet : Requiem; Missa pro defunctis; Te deum Laudamus
Salve Regina; Magnificat
Ensemble Dufay; Eckehard Kiem

BRIL95365 - 4 CD Brilliant



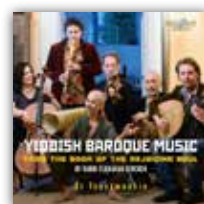
Vivaldi : Concertos pour violon, op. 11 et 12
Federico Guglielmo
L'Arte dell' Arco

BRIL95048 - 2 CD Brilliant



La guitare au 19ème siècle.
Anelli, Giuliani, Legnani, Sor, Aguado, Coste
Luigi Attademos, guitares historiques

BRIL95024 - 1 CD Brilliant



Musique baroque yiddish. Extraits du «Livre de l'Âme réjouie» du Rabbén Elchanan Kirchen
Ensemble Di Tsaytmashin

BRIL95338 - 1 CD Brilliant

Disque du mois

Johann Strauss II : Cendrillon, ballet. Theis. CPO777950 26,88 € p. 3

Alphabétique

Bach : L'Offrande musicale. Solistes de l'Orchestre B...	ELECLA18058	12,48 €	p. 3	
Bach : L'Offrande musicale (arr. S. Gottschick). Ense...	EIGEN054	13,92 €	p. 3	
Bach : Variations Goldberg (arr. pour trio à cordes)....	DUX1488/89	21,12 €	p. 3	
Bach : Les concertos italiens pour orgue, vol. 1. Sca...	ELEORG18061	12,48 €	p. 4	
Bach : Les parties pour clavier. Van Delft.	RES10212	19,68 €	p. 4	
Antonio Bazzini : Quatuors à cordes n° 1 et 3, op. 76...	TC810202	12,48 €	p. 4	
Beethoven : Mélodies écossaises, irlandaises et gallo...	GRAM99174	13,92 €	p. 4	
Russian Revolutionaries, vol. 1 : Victor Ewald & Osk...	RES10201	13,92 €	p. 4	
Walter Braunfels : Œuvres orchestrales. Raudales, Mer...	CPO777579	15,36 €	p. 5	
Giulio Briccialdi : Concertos pour flûte. Petrucci, I...	BRIL95767	6,72 €	p. 5	
Bruckner : Symphonie n° 8 en do mineur. Haenchen.	GEN18622	13,92 €	p. 5	
Casella : Le liriche degli «anni di Parigi», mélodies...	TC880301	12,48 €	p. 5	
Giuseppe Maria Dall'Abaco : Caprices pour violoncelle...	BRIL95762	6,72 €	p. 5	
Sigismondo d'India : Musique pour 1 et 2 voix. Ensemb...	BRIL95634	6,72 €	p. 5	
Charles Dieupart : Six sonates pour flûte à bec et ba...	BRIL95572	6,72 €	p. 6	
Johann Friedrich Doles : Six sonates pour clavier. Kim.	BRIL95454	6,72 €	p. 6	
Niels Wilhelm Gade : Musique de chambre, vol. 4. Ense...	CPO555198	13,92 €	p. 6	
Gál, Chostakovitch : Trios pour piano. Trio Briggs.	AVIE2390	13,92 €	p. 6	
Haendel : Sonates pour violon et basse continue. The ...	AVIE2387	13,92 €	p. 6	
Siegmund von Hausegger : Lieder. Trekel, Garben.	CPO777730	10,32 €	p. 7	
Jacques-Martin Hotteterre : Musique de chambre, vol. ...	CPO555038	21,12 €	p. 7	
Durufié, Howells : Requiem. Solle, Lippold, Teardo,...	RES10200	13,92 €	p. 7	
Lars-Erik Larsson : Œuvres orchestrales, vol. 3. Manze.	CPO777673	15,72 €	p. 7	
Filberto Laurenzi : Aires de «La finta savià». Cecchi...	BRIL95685	6,72 €	p. 7	
Henry Lawes : Mélodies. Munderloh, Behr, Tecardi.	PAS1041	15,36 €	p. 7	
Liszt : L'œuvre orchestrale. Haselböck.	GRAM99150	50,16 €	p. 8	
Liszt : Œuvres pour piano. Pierdomenico.	PCL10151	13,92 €	p. 8	
Albert Lortzing : Der Wildschütz (arr. pour vents). S...	CPO555045	15,36 €	p. 8	
Vincent Lübeck : Intégrale des œuvres pour clavecin e...	BRIL95453	8,16 €	p. 8	
Johannes de Lubin : Tablature de clavecin de la Rena...	BRIL95556	6,72 €	p. 8	
Martin, MacMillan : Passion & Polyphonie, musique cho...	RES10208	13,92 €	p. 8	
Benedetto Marcello : Intégrales des sonates pour orgu...	BRIL95277	9,60 €	p. 9	
Mascagni : Transcriptions d'opéras pour orgue. Cognaz...	ELEORG18059	12,48 €	p. 9	
Mendelssohn, Chausson : Concertos pour violon, piano ...	AP0377	12,48 €	p. 9	
Mozart : Quatuors à cordes, KV 387 et 421. Quatuor Au...	TACET2335	18,60 €	p. 9	
Mozart : Quatuors pour flûte. Junnonen, Ensemble Cham...	RES10216	13,92 €	p. 9	
Pergolesi : La Serva Padrona. Tarabella : Il Servo Pa...	BRIL95360	8,16 €	p. 11	
Alfredo Piatti : Musique pour violoncelle et piano - ...	BRIL94975	6,72 €	p. 11	
Rachmaninov : Études-tableaux. Osborne.	CDA68188	15,36 €	p. 11	
Hugo Reinhold : Œuvres pour violon et piano. Bolsewic...	DUX1291	13,92 €	p. 11	
Eugène Reuchsel : La Vie du Christ - Bouquet de Franc...	RES10217	13,92 €	p. 11	
Ravel : La Valse, Ma mère l'Oye, Tzigane, Boléro, Pav...	TACET207	13,92 €	p. 12	
Rossini : Soirées musicales. Variante, Carletti, Pell...	LDV14041	11,40 €	p. 12	
Alessandro Scarlatti : Sedecia, Roi de Jérusalem. Per...	BRIL95537	8,16 €	p. 12	
Scarlatti Alessandro : L'œuvre pour clavier, vol. 6. ...	TC661916	12,48 €	p. 12	
Georg Caspar Schürmann : Die getreue Alceste, opéra. ...	CPO555207	15,36 €	p. 12	
Sibelius : Rakastava, portrait du compositeur. Chambe...	RES10205	13,92 €	p. 13	
Gaspar Sanz : Intégrale de l'œuvre pour guitare. Mesi...	BRIL95396	8,16 €	p. 13	
Strauss : Œuvres orchestrales. Karabits.	AUD97755	16,08 €	p. 13	
Telemann : Concertos de chambre, vol. 1. Camerata Köln.	CPO555131	10,32 €	p. 13	
Verdi : Ouvertures d'opéras (transcriptions pour orgu...	ELEORG18056	12,48 €	p. 13	
Vivaldi : Concertos. Daskalakis.	TACET205	13,92 €	p. 13	

Récitals

Jorge Bolet : Portrait, vol. 2. Foster, De Waart.	AUD97738	12,48 €	p. 13	
Nocturnes pour piano. Quigley.	AVIE2388	13,92 €	p. 14	
Musique pour piano de compositeurs albanais. Koni.	PCL10149	13,92 €	p. 14	
The Italian Recital. Œuvres pour guitare de la Renaiss...	GEN18614	13,92 €	p. 14	
Caramello, Albano, Graziani : Mélodies napolitaines ...	TC830001	12,48 €	p. 14	
Light & Dark. Récital d'orgue à la Philharmonie de l'...	03010748C	18,96 €	p. 14	
Light & Dark. Récital d'orgue à la Philharmonie de l'...	03011148C	25,44 €	p. 14	
Young Jo Lee : L'Art de la mélodie en Corée. Lee-Hoff...	GEN18602	13,92 €	p. 14	
Strauss, Beethoven, Glinka : Musique de chambre pour ...	CDA68263	15,36 €	p. 15	
Made in Poland. Quatuor Atom, Danowicz.	DUX1298	13,92 €	p. 15	
Air. Œuvres pour cor et piano. Höfs, Nikami.	GEN18615	13,92 €	p. 15	
Miniatures polonaises pour violon et piano. Plawner, ...	HC18049	13,20 €	p. 15	
Alla Turca. Un voyage musical à travers l'Orient. Thi...	KL1527	12,48 €	p. 15	
Prague Classics. Souvenir musical de Prague. Neumann...	SU4249	11,04 €	p. 15	
Oxalys : A conversation between friends.	PAS1050	25,44 €	p. 15	

Musique contemporaine

Federico Albanese : By the Deep Sea.	0300968NM	14,64 €	p. 17	
Xiaoyong Chen : Imaginative Reflections. Les Amis Sha...	WWE20438	16,08 €	p. 17	
Gary Davison : Œuvres chorales. Lloyd, Dukes, Bednall...	RES10211	13,92 €	p. 17	
Julius Eastman : The Zürich Concert.	NW80797	14,64 €	p. 17	
Zbigniew Preisner : Œuvres pour piano. Van Veen.	BRIL95411	8,16 €	p. 17	
Zimmermann : Die Soldaten (opéra)	WER6698	27,24 €	p. 17	

Sélection opérette

Joseph Beer : Polnische Hochzeit, opérette. Ruping, B...	CPO555059	26,88 €	p. 2	
Nico Dostal : Die ungarische Hochzeit, opérette. Taru...	CPO777974	26,88 €	p. 2	
Leo Fall : Brüderlein fein, opérette. Krabbe, Böning, ...	CPO777796	15,36 €	p. 2	
Leo Fall : Der fidele Bauer. Suhrada, Schwerwitsky, N...	CPO777591	26,88 €	p. 2	
Fall : Die Kaiserin, opérette. Portmann, Taruntsov, B...	CPO777915	26,88 €	p. 2	
Fall : Madame Pompadour. Dasch, Zednik, Schüller.	CPO777795	10,32 €	p. 2	
Richard Heuberger : Der Opernball, opérette. Feldhofe...	CPO555070	26,88 €	p. 2	

Emmerich Kálmán : La Bayadère, opérette. Daum, Trost,...	CPO777982	26,88 €	p. 2	
Emmerich Kálmán : La vedette tzigane, opérette. Lienb...	CPO777058	13,92 €	p. 2	
Keiser : Pomona. Hirsch, Sandmann, Kobow, Ihlenfeldt.	CPO777659	26,88 €	p. 2	
Gustave A. Kerker : Opérettes et comédie mise en musi...	CPO777509	26,88 €	p. 2	
Lehár : Das Fürstenkind. Reiss, Mills, Schirmer.	CPO777680	26,88 €	p. 2	
Lehár : Der Graf von Luxembourg (Le Comte de Luxembou...	CPO777788	26,88 €	p. 2	
Franz Lehár : Der Sterngucker, opérette. Rohrbach, St...	CPO999872	31,44 €	p. 2	
Lehár : Die Juxheirat, opérette. Ernst, Boog, Tarunts...	CP0555049	26,88 €	p. 2	
Franz Lehár : Eva, opérette. Fadayomi, Antonic, Aless...	CPO777148	26,88 €	p. 2	
Franz Lehár : Frasquita. Noack, Schirrmacher, Scherwi...	CPO777592	26,88 €	p. 2	
Lehár : Frühling, opérette. Krahenfeld, Browner, Wör...	CP0999727	10,32 €	p. 2	
Lehár : Giuditte, opérette. Libor, Schukoff, Scherwit...	CPO777749	26,88 €	p. 2	
Franz Lehár : Le Mari idéal, opérette. Andergast, Her...	CPO777029	13,92 €	p. 2	
Franz Lehár : Le pays du sourire. Nylund, Bauer, Becz...	CPO777303	26,88 €	p. 2	
Franz Lehár : Le Réparateur de chaudrons, opérette. M...	CPO777038	13,92 €	p. 2	
Lehár : Le Tsarévitch. Reinprecht, Landshamer, Klink...	CPO777523	26,88 €	p. 2	
Franz Lehár : Mazurka bleue, opérette. Stojkovic, Bau...	CPO777331	26,88 €	p. 2	
Lehár : Paganini, opérette. Eger, Kaiser, Liebau, Tod...	CPO777699	26,88 €	p. 2	
Lehár : Schön ist die Welt, opérette. Mosuc, Todorovi...	CPO777055	8,16 €	p. 2	
Franz Lehár : Wiener Frauen, opérette. Hoffmann, Pief...	CP0999326	10,32 €	p. 2	
Lehár : Wo die Lerche singt. Portmann, Feldhofer, Tar...	CPO777816	26,88 €	p. 2	
Franz Lehár : Zigeunerliebe, opérette. Stojkovic, Sch...	CP0999842	26,88 €	p. 2	
Millöcker : Gasparone. Ernst, Martin, Burkert.	CPO777815	26,88 €	p. 2	
Oskar Nedbal : Die Winzerbraut, Mogg.	CPO777629	26,88 €	p. 2	
Sigmund Romberg : Le Prince Étudiant, opérette. Peter...	CP0555058	26,88 €	p. 2	
Franz von Suppé : Fatinitza, opérette. Scheschareg, A...	CPO777202	26,88 €	p. 2	
Franz von Suppé : La Dame de pique. Bartz, Erdmann, P...	CPO777480	10,32 €	p. 2	
Carl Zeller : Der Obersteiger. Bürgi, Zink, Wolfgang...	CPO777549	15,36 €	p. 2	
Ziehrer : Die drei Wünsche. Vogel, Ellen, Serkin, Esp...	CPO777404	13,92 €	p. 2	

Sélection Johann Strauss II

Strauss II : La Chauve-Souris. Armstrong, Allen, Petr...	OA0890D	30,72 €	p. 3	
Strauss II : La Chauve-Souris. Armstrong, Allen, Petr...	OABD7004D	30,72 €	p. 3	
Strauss II : La chauve-souris. Gueden, Resnik, Waecht...	ALC2018	11,76 €	p. 3	
Johann Strauss II : La Chauve-Souris, opérette. Patza...	DIAP100	5,50 €	p. 3	
Strauss II : Le Carnaval à Rome. Theis, Ma-Zach, Glat...	CPO777405	26,88 €	p. 3	
Strauss II : Le Mouchoir de la Reine. Stefanoff, Glat...	CPO777406	26,88 €	p. 3	
Strauss II : Prinz Mathusalem. Frey, Theis.	CPO777747	26,88 €	p. 3	
Strauss II : Valse célèbres. Boskovsky.	RRC1421	7,57 €	p. 3	
Dances of Old Vienna : The 'Old-Year's Concert. Bosko...	ALC1237	7,57 €	p. 3	
Schubert, Schullhof, Strauss II : Danses Viennoises. B...	GRAM99104	13,92 €	p. 3	
Elisabeth Schwarzkopf : A Viennese Evening with Bosko...	VAI4390	25,08 €	p. 3	
Twenty Gems of Viennese Operette	ALC1249	7,57 €	p. 3	
Wien. Stadt meiner Träume. Nakajima.	GRAM98908	13,92 €	p. 3	

Sélection Hyperion

Albéniz, Granados : Concertos pour piano. Mestre, Bra...	CDA67918	15,36 €	p. 10	
Bach : L'Art de la fugue. Hewitt.	CDA67980	15,36 €	p. 10	
Bach, Haendel, Scarlatti : Sonates pour viole de gamb...	CDA68045	15,36 €	p. 10	
Bartók : Mikrokosmos 5 et autres œuvres pour piano. T...	CDA68133	15,36 €	p. 10	
Bruch : Concerto pour violon n° 3 et Fantaisie écossa...	CDA68050	15,36 €	p. 10	
Bruch : Concerto n° 2 et autres œuvres pour violon et...	CDA68055	15,36 €	p. 10	
Bruch : Œuvres pour violon et orchestre. Liebeck, Bra...	CDA68060	15,36 €	p. 10	
Chostakovitch : Quintette pour piano - Quatuor n° 2. ...	CDA67987	15,36 €	p. 10	
Dussek : Concertos pour piano. Shelley.	CDA68027	15,36 €	p. 10	
Esenvalds : Northern Lights & autres œuvres pour chœ...	CDA68083	15,72 €	p. 10	
Feldman : For Bunita Marcus. Hamelin.	CDA68048	15,36 €	p. 10	
Feldman, Crumb : Œuvres pour piano. Osborne.	CDA68108	15,36 €	p. 10	
Haydn : Quatuors à cordes, op. 54 & 55. Quatuor Haydn...	CDA68160	15,36 €	p. 10	
Haydn, C.P.E. Bach : Concertos pour violoncelle. Isse...	CDA68162	15,36 €	p. 10	
Herz : Concertos pour piano. Shelley.	CDA68100	15,36 €	p. 10	
Hill, Boyle : Concertos pour piano. Lane, Fritsch.	CDA68135	15,36 €	p. 10	
Ernst Krenek : Journal de voyage dans les Alpes autri...	CDA68158	15,36 €	p. 10	
Lalo : Trios pour piano. Trio Leonore.	CDA68113	15,36 €	p. 10	
Machaut : La flèche de l'amour. The Orlando Consort.	CDA68008	15,72 €	p. 10	
Jacquet de Mantua : Missa Surge Petre & Motets. Rice.	CDA68088	15,36 €	p. 10	
Moritz Moszkowski : Concerto pour piano, op. 3. Angel...	CDA68109	15,36 €	p. 10	
F.X. Mozart, Clementi : Concertos pour piano. Shelley.	CDA68126	15,36 €	p. 10	
Mozart : Sonates pour violon, vol. 1. Ibragimova, Tib...	CDA68091	15,36 €	p. 10	
Mozart : Sonates pour violon, vol. 2. Ibragimova, Tib...	CDA68092	15,36 €	p. 10	
Mozart : Sonates pour violon, vol. 3. Ibragimova, Tib...	CDA68143	15,36 €	p. 10	
Oswald, Napoleão : Concertos pour piano. Pizarro, Bra...	CDA67984	15,36 €	p. 10	
Pärt : Musique chorale. Layton.	CDA68056	15,36 €	p. 10	
Cipriani Potter : Concertos pour piano. Shelley.	CDA68151	15,36 €	p. 10	
Ludomir Rozycki : Concertos pour piano n° 1 et 2. Plo...	CDA68066	15,36 €	p. 10	
Schubert : Winterreise. Boesch, Vignoles.	CDA68197	15,36 €	p. 10	
Tallis : Lamentations et autres œuvres sacrées. The C...	CDA68121	15,36 €	p. 10	
Tallis : Spem in alium et autres œuvres sacrées. The ...	CDA68156	15,36 €	p. 10	
Ysaye : Sonates pour violon seul. Ibragimova.	CDA67993	15,36 €	p. 10	
American Polyphony. Œuvres vocales de Barber, Bernste...	CDA67929	15,36 €	p. 10	
Musique pour la Guerre de Cent Ans. The Binchois Cons...	CDA68170	15,36 €	p. 10	
Cantiques à la Cathédrale St Paul. Johnson, Carwood.	CDA68058	15,36 €	p. 10	

Sélection musique contemporaine

Beglarian : Tell The Birds	NW80630	14,64 €	p. 16	
Marc-André Hamelin joue Bolcom & Wolpe	NW80354	14,64 €	p. 16	
Chihara : Forever Escher - Shinju - Wind Song	NW80597	14,64 €	p. 16	
Druckman : Concerto et autres pièces pour alto. Sawal...	NW80560	14,64 €	p. 16	
Mackey : Heavy Light	NW80615	14,64 €	p. 16	
Mahler : Only Music Can Save Me Now. Tilles.	NW80702	14,64 €	p. 16	

